Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada..... $2.00
" " Etats-Unis .. $2.50
" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

13ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 11 juillet, 1923 No. 19

Un "Wheat Pool" s'il vous plait

Les lecteurs du Patriote ont appris par les journaux que le "Wheat Board" une fois de plus était abandonné.

C'est une déception profonde pour un grand nombre de fermiers qui avaient placé en lui tout leur espoir.

Les véritables causes de ce deuxième échec n'ont point été livrées au public. L'année dernière on a invoqué le manque de temps. Cette excuse ne peut pas valoir cette année-ci.

L'on ne peut pas non plus mettre en doute la bonne volonté des Premiers Ministres de la Saskatchewan et de l'Alberta, puisqu'en désespoir de cause ils ont confié aux chefs fermiers eux-mêmes, le choix du personnel de la Commission, et que ceux-ci ont dû avouer à leur tour leur complète impuissance.

Pour donner un semblant d'explication, on essaie de rejeter toute la responsabilité sur le Manitoba qui en refusant de participer au "Wheat Board", aurait rendu impossible la tâche de la Commission, à cause du maintien du Grain Exchange.

Cette excuse semble bien étrange; et l'on se demande ce que nous aurions bien pu attendre d'un "Wheat Board" qui aurait été en compétition avec les Bourses des grains et les marchés du monde entier, s'il ne peut pas même exister à cause de la compétition possible d'une seule province produisant à peine le quart du grain récolté dans l'Ouest.

Il y a certainement des causes plus profondes que celle-ci et la certitude absolue de désappointer terriblement les fermiers par les résultats obtenus est peut-être l'une d'entre elles.

Nos sentiments personnels envers le "Wheat Board" sont trop connus pour qu'il soit besoin de dire que son échec définitif ne nous émeut pas outre mesure.

Une loi qui détruit le droit de propriété, une loi qui viole la liberté commerciale, une loi qui enchaîne la liberté individuelle lorsque celle-ci n'est point une menace à la société, une loi qui nous enlève arbitrairement la source principale de nos revenus pour la placer entre les mains de gens que nous ne connaissons point, et qui n'ont aucune responsabilité, une loi digne du pays des soviets, mais contraire à tous les principes d'une saine démocratie, ne peut pas être regrettée.

Mais il n'en est pas moins vrai que nous voilà à quelques semaines à peine de la récolte, avec des prix déjà plus bas qu'ils ne l'étaient l'année passée à la même date, et des perspectives assez peu encourageantes pour l'automne.

Le prix des machines agricoles est plus élevé que l'année passée, et le Parlement a soigneusement maintenu le taux des intérêts que nous payons aux banques; mais le prix des grains que nous vendons a une très forte tendance à baisser encore, sans que nos gouvernants ne s'en préoccupent bien fort.

Nous avions espéré pendant un temps que le gouvernement fixerait un prix minimum basé sur le prix de revient approximatif. C'eût été juste et raisonnable, et cette mesure en ramenant la confiance et la prospérité dans le pays aurait plus fait pour son développement que toutes les campagnes de colonisation que l'on pourra lançer ou subventionner. Mais cette espérance ne s'est hélas point réalisée.

L'on a voté des primes pour aider au développement de certaines industries. Ces primes sont payées à même les fonds publics. L'on a maintenu les droits de douane pour protéger les manufactures; et l'on nous a prévenus que ces droits demeureraient stables. Comme conséquence nous continuerons à payer plus cher tout ce que nous achetons. Mais de l'agriculture il n'a point été question autrement que pour la bafouer. Conservateurs et libéraux s'entendent à merveille pour protéger les industriels et pour nous refuser à nous fermiers les bienfaits de la même protection. L'on voudrait cultiver le bolchevisme dans l'Ouest qu'on ne s'y prendrait pas autrement.

Il semble cependant que les élections provinciales de l'Ontario devaient montrer au gouvernement qu'il n'a rien à attendre de la grande province industrielle, et que l'avenir du parti libéral est lié d'une façon absolue à une alliance étroite avec les fermiers de l'Ouest; alliance qui ne deviendra possible qu'en autant qu'on prendra en considération la situation actuelle de l'agriculture.

Mais nous ne paraissons pas être à la veille d'une alliance de ce genre qui aurait été si vite réalisée du temps de Sir Wilfrid Laurier, et nous n'avons certainement rien à attendre du gouvernement actuel en ce qui concerne l'établissement d'un prix minimum ou autre mesure de protection du même genre. Mais nous avons au moins le droit de compter sur nos gouvernements provinciaux.

L'Hon. M. Dunning, il y a quelques mois condamnait le principe du Wheat Board, et proclamait la supériorité d'un Wheat Pool. C'est le moment d'en tenter l'expérience.

Cette idée est en marche dans l'Alberta, et sans que rien de précis n'ait été annoncé, l'on sait que les conciliabules se succèdent dans le but de mettre sur pied une organisation s'occupant de la vente coopérative des grains.

L'on est un peu surpris que notre province qui est la grande province productive de grains, se laisse dévancer par la province voisine sur cette question. Le Wheat Pool ne sera pas un remède à tous les maux, mais si l'aide des fermiers lui permet de contrôler une bonne partie de la récolte, il pourra atténuer la fluctuation des prix, et rendra un grand service à ceux qui sont obligés de vendre leurs grains dans le courant de l'automne.

Il ne nous donnera pas la securité que nous eut donné la fixation d'un prix minimum, mais c'est une expérience qui peut donner de bons résultats et qui doit être tentée.

Un Wheat Board nous livrait pieds et poings liés à une commission irresponsable. Un Wheat Pool est volontaire. S'il ne donne pas les résultats espérés, il suffira de nous en retirer pour qu'il disparaisse. Si au contraire, il justifie les espoirs mis en lui, d'ici deux ou trois ans, tous les fermiers en feront partie.

Il reste encore près de deux mois avant qu'il ne s'expédie du blé de la Saskatchewan, c'est peu, mais avec beaucoup de bonne volonté c'est assez pour mettre debout cette organisation.

Le gouvernement provincial était prêt à placer le crédit de la province à la disposition du Wheat Board. Il ne devrait pas avoir d'hésitation à en faire autant pour un Wheat Pool; du moment qu'il garderait le droit d'une certaine surveillance financière.

Les élévateurs terminaux du gouvernement fédéral pourraient être loués; et les élévateurs locaux du "Grain Growers" et de la Saskatchewan Coopérative serviraient de base à l'organisation à travers la province.

Ce ne serait, dit-on, qu'une agence de plus— C'est possible, mais une agence qui ne vendrait le grain de ses clients qu'en autant que les conditions du marché lui paraîtraient justifiables. Une agence qui serait mieux placée que les simples fermiers pour étudier les conditions du marché, et qui ne serait pas obligée de vendre, contrainte par des obligations financières. Une agence qui pourrait si c'était nécessaire se passer du "Grain Exchange" et faire ses ventes directement en Europe. Une agence enfin qui ne dérange rien dans le monde des affaires, et pourrait en cas d'insuccès disparaître sans causer aucune perturbation.

Pour faire vite et bien, il faut l'accord des deux compagnies de fermiers, Grain Growers et Sask. Coopérative, et du gouvernement provincial.

Les fermiers de la province, comme toute la population d'ailleurs dont la prospérité est basée sur celle des fermiers, ont le droit de savoir s'ils peuvent compter sur cette bonne volonté, et peuvent avec raison espérer une déclaration du gouvernement à ce sujet.

L'Hon. Dunning et ses ministres ont donné trop de preuves de leur bonne disposition envers la classe agricole, pour que nous puissions croire qu'ils négligent volontairement ce moyen de leur venir en aide.

Raymond Denis

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

M. Patrick honoré par ses confrères avocats.

M. l'avocat J. A. M. Patrick, C.R. de Yorkton, a été élu président du barreau de la Saskatchewan.

C'est un honneur bien mérité.

On se rappelle que M. Patrick, à diverses reprises, a pris la défense de nos droits et qu'il a préconisé l'enseignement du français.

Le *Patriote* adresse au nouveau bâtonnier de la Saskatchewan ses plus sincères félicitations.

:*:

20ème anniversaire de fondation de la colonie catholique allemande de St-Pierre.

Muenster, Sask.— Le 20ème anniversaire de la fondation de la colonie catholique allemande des RR. PP. Bénédictins, a été dignement célébré le jour de la fête de St-Pierre et St-Paul. L'assistance était d'environ 2000 personnes. Il y eut messe solennelle par l'abbé mitré et discours dans l'après-midi. Le lendemain il y eut messe de requiem, pour le repos de l'âme de feu l'abbé Bruno Doerfler. et une parade rappelant l'histoire ancienne et actuelle de la colonie. Des couronnes de fleurs ont été déposées sur la tombe de l'abbé Bruno

Mgr Hallé, supérieur du bureau fédéral des missionnaires colonisateurs.

Dix-huit ordinaires, comprenant Son Eminence le Cardinal Bégin, plusieurs archevêques et évêques du Canada, viennent d'envoyer une lettre à l'hon. Stewart, ministre de l'Immigration, au sujet du nouveau bureau fédéral des Missionnaires colonisateurs. Après avoir dit qu'il serait préférable, afin d'arriver plus sûrement au but proposé, qu'un évêque soit nommé supérieur du groupe des missionnaires. La lettre ajoute que Mgr Hallé, vicaire apostolique de l'Ontario Nord, par la situation de son territoire, se trouve l'homme désigné pour occuper ce poste; "En conséquence dit la lettre, l'évêque de Petrée est nommé supérieur des Missionnaires-colonisateurs au Canada. Les évêques demandent au gouvernement d'aider cette organisation.

Le but de cette nouvelle organisation qui a reçu l'approbation de 19 évêques canadiens et du gouvernement fédéral, est d'organiser toutes les paroisses canadiennes-françaises afin de garder le cultivateur sur sa terre. L'organisation paroissiale qui sera composée du curé et du vicaire et de quelques personnages importants de la place ou de l'élite de la jeunesse sera chargée de surveiller les cultivateurs. Lorsque cette organisation entendra parler d'un cultivateur se trouvant dans de mauvaises affaires ou découragé elle en avertira le bureau central des Missionnaires-colonisateurs et, celui-ci demandera au gouvernement de venir en aide à cet homme.

L'oeuvre pontificale de secours en Russie se continue

Rome — Le P. Sismonetti, membre de la mission pontificale de secours en Russie, qui était entré à Rome en avril dernier, est reparti rejoindre son groupe à Moscou. Au cours de son voyage, le P. Sismonetti fera un bref séjour à Berlin.

L'oeuvre pontificale de secours, loin de subir le moindre relâchement, à la suite des récents et douloureux événements, prend chaque jour une plus grande extension.

:*:

L'Académie française honore nos Universités.

Paris — L'Académie Française vient de décerner des prix et accorde le prix de langue française à l'Université Laval de Québec et à l'Université de Montréal.

Le prix Nobel a été décerné à Alphonse de Chateaubriand, auteur de "La Brière".

Le grand prix de littérature a été attribué pour l'ensemble de ses oeuvres à François Porché, auteur de plusieurs pièces dramatiques en vers. Madame Harriett, de Boston et M. Genin, du Mexique, ont gagné aussi deux médailles offertes par l'Académie Française.

Le Canada est en retard sur le Sud-Africain.

De droit, le Canada est un pays bilingue. De fait les deux langues officielles du pays sont encore loin d'être mises sur un pied de parfaite égalité en dehors de la province de Québec.

La colonie britannique du Sud Africain, pourtant tout récente, est plus avancée que nous sur ce point.

A la conférence impériale d'éducation tenue à Londres, ces jours derniers, M. Viljoen, délégué du Sud Africain, a démontré que l'éducation bilingue est établie avec succès dans son pays.

Sans compter les avantages politiques qu'offre le bilinguisme, M. Viljoen dit qu'il favorise la bonne entente et la tolérance entre les deux groupes. Il a remarqué que l'enseignement bilingue développe l'intelligence des enfants dans les écoles et il affirme que les succès obtenus justifient pleinement la population de son pays d'exiger la parfaite égalité dans l'enseignement et l'usage des deux langues.

Il semble donc que les Anglais sont plus tolérants là-bas qu'ici, et que la question de langues dans ce jeune pays n'est pas comme ici mise en continuelle discussion par le mauvais vouloir de la population anglaise. Serait-ce parce que les Boers sont protestants que leur langue n'est pas persécutée comme l'est le français au Canada?

:*:

Les Gallois tiennent à leur langue.

Londres.—Les Gallois ont insisté pour que leur langue soit reconnue à l'occasion de la visite du prince de Galles au "Royal Welsh Show" à Welsh Pool.

:*:

Le R.P. Lamoureux, O.M.I. est nommé directeur de l'école de pédagogie

Ottawa — L'Université d'Ottawa ouvrira en septembre prochain une Ecole de Pédagogie. Cette école que les universités anglaises appellent Faculté de Pédagogie, aura pour directeur le R.P. René Lamoureux, O.M.I.

Le Révérend Père a fait des études très brillantes à l'Université d'Ottawa et depuis son ordination a été employé dans les oeuvres d'enseignement. Les autres professeurs sont des hommes expérimentés dans l'enseignement primaire et possèdent les plus hauts brevets de compétence.

Les personnes qui ont passé l'examen de l'Immatriculation du cours des Arts de l'Université d'Ottawa ou qui détiennent des diplômes supérieurs ou équivalents, peuvent obtenir leur entrée à l'Ecole de Pédagogie de l'Université.

Les brevets octroyés par cette école de pédagogie seront supérieurs aux brevets officiels de deuxième classe.

:*:

Georges Goyau président de la Corporation des publicistes catholiques

Paris — M. René Bazin a été forcé pour raison de santé de quitter la présidence de la Corporation des Publicistes Chrétiens dont l'assemblée générale annuelle a été tenue ces jours derniers à Paris.

Cette réunion a débuté par une messe solennelle à la basilique de Montmartre. L'acte de consécration au Sacré-Coeur a été lu par le nouveau président de la Corporation, M. Georges Goyau, académicien, qui a remplacé M. René Bazin.

M. René Bazin a accepté la présidence d'honneur de la Corporation. Ses collègues l'ont prié d'accepter cette position et M. Goyau a fait un bel éloge de l'ancien président.

:*:

Nouveau provincial des Dominicains.

Le R. P. Gonzalve Proulx, O.P. a été élu provincial des Dominicains pour succéder à Mgr Rouleau, O.P., nommé évêque de Valleyfield. Le nouveau provincial était professeur à Ottawa. Il est âgé de 37 ans.

Aux fêtes de Mgr de Laval et de Montcalm en France

Québec. — Mgr François Pelletier, assistant du recteur de l'Université Laval, s'est embarqué la semaine dernière, sur l'Empress of France où il va représenter le Canada-Français aux fêtes qui auront lieu à Montigny-sur-Hâve, à l'occasion du dévoilement du monument à Monseigneur de Laval et à la bénédiction d'une plaque commémorative à la mémoire du marquis de Montcalm, dans l'église de Vauvers, où il fut baptisé.

Sur le même navire sont aussi partis MM. Alphonse Desilets et Raoul Cloutier, qui vont faire partie du personnel du train-exposition canadien qui visitera la France.

Une soixantaine de membres du pèlerinage canadien, qui s'en vont aux fêtes de Montigny-sur-Hâvre, ont également pris passages sur l'Empress.

:*:

Nouveau parti politique aux Etats-Unis.

Chicago.— Les groupes de fermiers et d'ouvriers viennent de se constituer en un nouveau parti fédéral qui prendra part à la campagne électorale de 1924 pour la nomination du président des Etats-Unis.

Le nouveau parti doit tenir une grande convention en décembre ou janvier prochain.

:*:

L'Angleterre va se prononcer sur la question des réparations.

Londres.—On s'attend de jour en jour à ce que le gouvernement publie une déclaration explicite sur l'attitude que le cabinet Baldwin entend tenir au sujet de la question des réparations par l'Allemagne et sur le problème toujours épineux de l'occupation de la Ruhr.

Lord Curzon est en constante conférence avec le premier ministre. Baldwin au sujet des entrevues qu'il a eues avec les ambassadeurs de France, de Belgique et d'Italie.

:*:

François Veuillot devient président du syndicat des journalistes français

Paris — A une réunion des membres du Syndicat des journalistes français, M. François Veuillot, rédacteur à la *Libre Parole*, a été élu président à l'unanimité.

M. François Veuillot est un neveu du grand journaliste catholique Louis Veuillot. *Le Patriote* qui est honoré de sa collaboration occasionnelle lui offre ses plus respectueuses félicitations.

L'appel du Pape à la charité sociale des peuples

Rome — Le Souverain Pontife a écrit au cardinal Gasparri que malgré les tentatives qui ont été faites depuis son avènement au pontificat pour la pacification de l'Europe, les relations internationales loin de s'améliorer sont devenues pires que jamais, ce qui justifie une grande anxiété pour l'avenir.

"Pendant que nous faisons tout en notre pouvoir par les moyens mis à votre disposition par nos enfants pour améliorer l'état de chose actuel", écrit le Pape, "nous devrions profiter de toutes les opportunités pour coopérer à pacifier les peuples et les individus dans le Christ. Nous demandons à ceux qui tiennent les destinées des peuples entre leurs mains de considérer les différentes questions, ainsi que celle des réparations, avec un esprit chrétien qui ne sépare pas les exigences de la justice de celles de la charité sociale, sur laquelle est basée la perfection de la vie des peuples."

Si, dans l'intention de réparer le dommage considérable infligé, le débiteur dispose d'une réelle bonne volonté d'en venir à une entente équitable et définie en invoquant un jugement impartial sur les limites de sa solvabilité et qu'il entreprend de fournir aux juges tous les moyens d'en venir à une décision sage et à point, alors, la justice et la charité sociale, aussi bien que le propre intérêt des créanciers semblent exiger que rien de plus ne soit exigé du débiteur que ce qu'il peut donner, sans ruiner complètement ses ressources et sa puissance d'action, à son grand détriment et à celui de ses créanciers, sans parler du désordre social qui peut amener la ruine de toute l'Europe et dont le ressentiment demeurerait comme une continuelle menace prête à raviver de ruineuse conflagrations.

"Il est équitable que les créanciers reçoivent des garanties proportionnelles à l'importance de leurs réclamations, garantissant le dernier recouvrement des dettes desquelles dépendent leurs intérêts vitaux, mais nous leur demandons de considérer s'il est bien nécessaire de maintenir jusqu'à sa limite, les occupations territoriales, occupations qui imposent de grands sacrifices aux pays occupés, et s'il ne serait pas préférable de substituer progressivement d'autres garanties aussi efficaces et sûrement moins cruelles.

"Si les deux partis s'entendaient sur des bases spécifiques l'occupation territoriale pourait être réduite graduellement et cela, jusqu'à ce qu'elle disparaisse, et c'est alors que la restauration pacifique et économique désirée de tous, serait obtenue, car pour obtenir un aussi grand bienfait, il n'y a pas de sacrifice qui doit apparaître trop considérable".

Le pape termine par une prière à Dieu afin qu'il inspire à tous les peuples un idéal profond de la paix.

D'autre part, l'agence semi officielle Stefani annonce que le Pape a donné instruction au Nonce à Berlin de faire des représentations au gouvernement allemand au sujet de la résistance passive dans la Ruhr.

Le message au Nonce au sujet de l'outrage de Duisbourg dit:

"Tandis que le Saint-Père, dans sa lettre, s'efforce d'amener les puissances à une tentente amicale, il les prie de suspendre toute action qui puisse l'empêcher et il regrette profondément les actes de résistance passive.

"Le pape vous charge de faire de vigoureuses représentations au gouvernement allemand afin qu'une fois pour toutes il condamne cette résistance criminelle qui est condamnée par le Saint-Père lui-même."

Il faut vraiment avoir une mentalité singulièrement déformée par la passion et les préjugés pour trouver dans la lettre du Pape, comme l'ont fait certains journaux, une approbation de l'attitude de l'Allemagne. Ces commentaires malveillants ne font pas honneur à ceux qui les écrivent.

Le Pape parle et écrit à la lumière des principes de justice et de charité qui devraient conduire le monde.

Si on avait suivi les recommandations du Pape, dès les premières années de la guerre, le monde entier ne serait pas dans une crise économique aussi terrible, et des millions de vies auraient été épargnées.

Justice de la part de ceux qui doivent réparer le mal qu'ils ont fait, charité de la part de ceux qui ont droit à des réparations: voilà ce que demande le Pape.

Du haut de l'observatoire incomparable du Vatican, au-dessus de toutes les passions politiques, le Saint-Père constate mieux que tous les autres le malaise qui s'étend de plus en plus sur le monde, les haines qui s'accumulent et qui menacent d'éclater dans un conflit plus terrible que celui qui a broyé le monde entier pendant cinq ans.

Sa paternelle sollicitude veut épargner ce nouveau fléau à ses ouailles, et il demande à toutes les têtes dirigeantes de s'unir dans une commune pensée de justice et de charité pour asseoir la paix véritable dans leurs conseils.

Deux Congrès d'action catholique

La jeunesse catholique à Sherbrooke et les Voyageurs de Commerce aux Trois-Rivières

Deux congrès se sont tenus en même temps la semaine dernière, celui de l'Association Catholique de la Jeunesse à Sherbrooke, et celui de l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce aux Trois Rivières.

Deux Congrès de militante action catholique et nationale qui ont étudié d'importantes questions, et dont les bons effets se feront longtemps sentir.

Entre les groupes de l'A.C.J.C. et ceux des *Voyageurs de Commerce*, il existe forcément de notables différences.

Les premiers se recrutent exclusivement parmi la jeunesse — jeunesse des écoles, des universites, des métiers et des professions; les autres ne connaissent point de limite d'âge. On y voit côte à côte des tout jeunes gens, des hommes d'age mûr et des vétérans de la route, dont la figure et depuis trente ans et plus familière aux marchands des villes et des campagnes.

Mais l'esprit est le même, et l'inspiration de fond, identique. Dans les deux cas, c'est la pensée religieuse et nationale qui a fait naitre les groupes et les maintient. Derrière les deux associations, on pourrait d'ailleurs montrer, principe de vie accrue et de forte discipline, la même oeuvre: celle des retraites fermées. C'est l'*Association de la Jeunesse* qui a inauguré chez nous les retraites fermées collectives.

Le congrès de l'A. C. J. C.

La principale question étudiée par la jeunesse catholique fut celle de la désertion des campagnes. Des travaux remarquables furent présentés par M. Jean Guérin, chef du secrétariat de la Société St-Jean-Baptiste, M. Charles Gagné, professeur à l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière, M. J.-C. Martineau, vice-président de l'A.C.J.C.

La messe solennelle d'ouverture fut célébrée par S.G. Mgr O. Charlebois, O.M.I. Le Congrès se tenait sous le haut patronage de S.G. Mgr Larocque, évêque de Sherbrooke.

Les congressistes venus de toutes parties de la province de Québec, de l'Ontario et même du Manitoba, étaient au nombre de plus de 300. Les cercles représentés étaient au nombre de 85.

Un grand nombre d'associations soeurs, tant de notre province que des autres parties du Canada et des Etats-Unis, avaient tenu à se faire représenter à ces assises solennelles de la jeunesse catholique du Canada français.

L'A.C.J.C. de la Saskatchewan était représentée par son secrétaire général le R. P. Adam.

Les cadres de l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française comprenant, à l'heure actuelle, 110 cercles en règle, groupés en unions régionales ou diocésaines, comme suit: Chicoutimi, Joliette, Montréal, Ottawa Québec, Rimouski, St-Boniface (Manitoba), Saint-Hyacinthe, Sherbrooke, les Trois-Rivières, et les régions de Mont-Laurier, Nicolet et Valleyfield. A ces cercles s'ajoutent 30 avant-gardes préparant les plus jeunes membres à entrer dans les rangs officiels de l'oeuvre.

L'an prochain l'A.C.J.C. célèbrera son 20e anniversaire de fondation par un grand Congrès qui aura lieu à Montréal. La revue de ces vingt années d'activité d'une jeunesse franchement catholique constituera une tranche de notre vie nationale que les écrivains futurs ne pourront négliger.

Lutte contre les infiltrations étrangères

Une séance d'étude fut consacrée à cette question.

Le travail accompli par les jeunes fut, pour employer l'expression de M. Martineau, un véritable "sarclage patriotique".

Avec calme, avec sincérité, les jeunes gens de l'A.C.J.C. ont fait un inventaire des brèches par lesquelles nous laissons pénétrer chez nous les germes de désagrégation nationale, de suicide de la race. Par un sérieux examen de conscience, ils ont constaté jusqu'à quel point notre peuple s'est laissé envahir par les moeurs, les usages, les mots étrangers, jusqu'à quel point nous avions laissé perdre le patrimoine légué par nos ancêtres. L'enquête faite à cette occasion dans tous les centres français de notre patrie, les travaux des rapporteurs, ont indiqué de nombreuses défections.

Le cercle Chatelain de Buckingham a obtenu le trophée de l'"Action Française" pour le meilleur travail de l'éducation du sens national.

Les prix de $15, offert par le cercle Jacques-Cartier de l'A.C.J.C. au membre d'Avant-Garde qui a le plus fait pour combattre chez lui et chez ses camarades les anglicismes et les barbarismes, a été donné au jeune Bernard Goulet, président de l'Avant-Garde "Provencher" du collège St-Boniface.

Remèdes à la désertion des campagnes

Parmi les remèdes proposés au fléau de la désertion des campagnes on a préconisé la formation d'une élite agricole par un enseignement supérieur de l'agriculture et la formation de coopératives paroissiales.

On n'a pas non plus assez développé l'éducation patriotique chez le cultivateur.

"Quand donc le cultivateur a-t-il appris, remarque M. Jean Guérin, dans son magnifique travail sur les causes de la désertion des campagnes, que son peuple avait une mission providentielle à remplir sur cette terre d'Amérique? Qu'il était le seul peuple à détenir le verbe français sur ce continent et que français et catholique étaient deux formes inséparables correspondant à deux idées sublimes au service desquelles il devait mettre toutes ses énergies? Lui a-t-on rappelé suffisamment, en effet, qu'il avait pour mission d'étendre le règne du Christ et de son Eglise dans ce pays et d'assurer en même temps la survivace nationale de notre peuple en s'attachant à nos traditions, à notre langue, à nos droits et à notre sol,

(à suivre en page 4)

Lettres au "Patriote"

L'idée en marche

Eh bien! où en êtes-vous, Mesdames, à propos de votre soirée pour le "Patriote"? Pour nous les grandes lignes se dessinent. Nous jouerons "L'Avocat Patelin", pièce comique, et nous commençons immédiatement la formation d'un orchestre. Il y aura autant d'instruments que nous pourrons trouver de jeunes gens ou de jeunes filles avec assez de bonne volonté pour se donner la peine d'apprendre. Mais les professeurs me direz-vous? C'est la bonne volonté qui fait foi de tout. Je vous tiendrai au courant, Mesdames, mais à votre tour, rendez-nous la pareille, car il faut absolument aider au vaillant et cher "Patriote".

Adèle St-Onge
Boutin, Sask.

Mgr Mathieu et Mgr Prud'homme encouragent cette oeuvre.

L'organisation des Journées Sociales que l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce a tenu, les 30 juin et 1er juillet, sous les auspices du Cercle des Trois-Rivières, a intéressé vivement nos autorités religieuses.

Le 8 juin dernier, Son Eminence le cardinal Begin, par l'entremise de son secrétaire, daignait assurer les Voyageurs trifluviens "qu'il sera avec eux d'esprit et de coeur, qu'il les bénit et fait des voeux pour que ces Journées Sociales obtiennent les meilleurs résultats."

Le même jour, Son Excellence Mgr Pietro di Maria, délégué apostolique au Canada, leur écrivait de sa main toujours si sympathique: "Je serai parmi vous en esprit et dès maintenant je fais les voeux les plus sincères pour l'heureux succès de votre congrès. De tout coeur je prie le bon Dieu de bénir les travaux destinés à sa gloire et à l'agrandissement de son Royaume.

Comme gage des faveurs du Ciel et comme témoignage de ma bienveillance et de ma vive sympathie pour les idées que votre Association poursuit, j'envoie ma bénédiction paternelle à tous les Congressistes".

Nos Seigneurs Mathieu, archevêque de Régina, et Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, se sont empressés, eux aussi, de recommander et de bénir ces Journées Sociales. "Je sais, a écrit le premier, tout le bien qu'on peut attendre de telles réunions, et je demanderai à Dieu de répandre ses faveurs sur tous ceux qui vont prendre part à celle qui va se tenir aux Trois-Rivières." "Le bien que l'A.C.V. a accompli, ajoutait le second, est considérable et au point de vue religieux, ayant combattu énergiquement et avec succès le blasphème, et au point de vue national, exigeant du français sur les convois de chemins de fer et aux guichets des gares. Je bénis cette association de tout mon coeur et je souhaite à tous ses membres la ténacité et la persévérance dans les grandes luttes qu'elle entend et veut mener pour Dieu et la Patrie. Le jeune évêque de l'Ouest qui aime sa race voudrait bien les voir faire une tournée dans son diocèse afin de stimuler les énergies des apathiques et encourager les lutteurs."

Puissent ces bénédictions, tombées de si haut, produire les plus heureux fruits!

Charles Maurras condamné à 4 mois de prison.

Paris — Les monarchistes, néo-royalistes de "l'Action Française", soumettaient dernièrement MM. Marc Sangnier, Violette et Moutet, députés français de gauche à une purgation à l'huile de ricin avec massage et shampoo à l'encre violette.

Poursuivis en police correctionnelle ils viennent d'être condamnés par le tribunal correctionnel de la Seine à des amendes et à des emprisonnements d'une durée de quatre mois au maximum.

Le grand écrivain et homme d'action Charles Maurras qui dirige "l'Action francaise" et les diverses organisations qui y sont adjointes ("Ligue d'Action Française" "Camelots du roi") ont réclamé la responsabilité d'avoir ordonné, et prescrit la purgation et le shampooing des trois députés de gauche, au lieu et place du sculpteur Maxime Réal del Sarte, chef ordinaire des Camelots du roi. En conséquence, Charles Maurras qui reçut récemment les suffrages de Poincaré, Bourget, Barrès et des académiciens les plus en vue, quand il se présenta à l'Académie contre Jonnart, reçoit, cette fois du tribunal correctionnel de la Seine, une condamnation à quatre mois de prison.

Pour représenter le Canada à le Cour de justice internationale.

Ottawa — Sir Louis Davies, juge en chef du Canada, Sir William Meredith, juge en chef de l'Ontario, et l'hon. Eugène Lafontaine, juge en chef de Québec, ainsi que l'honorable Benjamin Fussel, ont été choisis par le gouvernement pour constituer "un groupe national" qui aura, pour mission de nommer les candidats parmi lesquels sera choisi celui qui devra représenter le Canada à la cour permanente de Justice internationale sous les auspices de la Ligue des Nations.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ROSETOWN, Sask.

Une retraite sera prêchée par les RR. PP. Tavernier, O.M.I., d'Edmonton et Dufresne du 15 au 22 juillet.

Les quatre premiers jours, à partir de dimanche 15 juillet seront consacrés à la retraite en français, et les quatre derniers jours à la retraite en anglais.

Les exercices de la retraite auront lieu le matin à 8 h. et à 10 h. 30; le soir à 7 h. Dans l'après-midi il y aura un exercice spécial pour les enfants.

Tous les catholiques de Rosetown et des environs se feront un devoir de suivre assidûment les exercices de la retraite. Une mission c'est une grande grâce pour une paroisse.

LAC PELLETIER, Sask.

La première assemblée du Cercle de l'A.C.F.C., du Lac Pelletier fut tenue le 27 mai pour l'élection des officiers.

M. le Curé présidait et M. L.-E. Dumesnil, remplissait les fonctions de secrétaire.

M. le Curé, après quelques paroles de bienvenue invite les membres du Cercle à procéder à l'élection des officiers.

Sont présents les membres suivants:

MM. J. A. Monette, Rév. A. Fortin, Rosa Monette, J. U. Monette, A. St-Jacques, L. Laverdière, R. St-Jacques, B. Longtin, J. B. Monchamp, Dav. Monette, L. Alarie, H. Sylvain, Alb St-Denis, E. Guy, L.-E. Dumesnil.

M. le Curé accepte volontiers d'être l'aumônier du cercle local: c'est-à-dire, de maintenir le bon esprit religieux dans l'association, comme aumônier, d'après les règlements. M. le Curé aura voix délibérative et consultative à toute réunion d'officiers ou autres.

Les officiers suivants ont été élus: Président, Aquila St-Jacques; 1er vice-président, Louis Alarie, 2e vice-président, J.-B. Monchamp; secrétaire-trésorier, L. E. Dumesnil; conseillers: Louis Laverdière, Rosa Monette, H. Roy, J.-A. Monette.

A l'assemblée les membres parlent d'entente, d'union pour la défense des intérêts religieux et nationaux. Notre foi! Notre langue! Nous ne sommes pas nombreux, mais nous voulons montrer que nous sommes vivants de la vie nationale qu'ont vécu nos ancêtres, et que vit tout franco-canadien. A la prochaine assemblée de confier à chaque conseiller la charge particulière dans laquelle il devra exercer son zèle. On se sépare bien confiant dans l'avenir, forts de bons sentiments et de bonnes résolutions manifestées dans cette première réunion.

Nom des membres:

M. l'abbé A. Fortin, B. Longtin, Dumont, R. Monette, Mme R. Monette, E. Duhamel, Achille Chabot, Mme A. Chabot, D. Monette, Mme D. Monette, J. A. Monette, Mme J. A. Monette, David Monette, Mme D. Monette, E. Guy, C. Métivier, L. Laverdière, N. Laverdière, J.-B. Monchamp, Aug. Ethier, Alp. Chabot, Mme A. Chabot, Eloi Verret, Romeo St-Jacques, Pierre Ginet, L. Alarie, Mme L. Alarie, Ant. Cardinal, Paul Chenard, Mme P. Chenard, Ag. St-Jacques, Mme A. St-Jacques, Alb. St-Denis, L.-E. Dumesnil, Mme L.-E. Dumesnil, H. Sylvain, Mme Sylvain, H. Roy, J.-M. Monette Sr, Mme J.-M. Monette, J. M. Monette Jr, Blanche Monette.

DUCK LAKE, Sask.

Le 15 juin la société d'Agriculture de Duck Lake a rempli la première partie de son programme pour l'année courante par le concours de charrue avec les résultats suivants.

Classe A, traction mécanique.

1er Prix — Décerné à l'école St-Michel: 78 points. 2e Prix — à M. Emile Gervais: 69 1-2 points. 3e Prix — A M. Chas Verneray: 67 1-2 points.

Classe B. Traction à chevaux: bi-socs.

1er Prix — M. Joseph Shepherd 80 points. 2e Prix — M. René Bonnet 79 1-2 points. 3e Prix — M. Albert McLean 76 1-2 points.

Pour son premier concours agricole notre société a lieu d'être satisfaite. Les concurrents n'étaient pas nombreux, il est vrai, mais ils ont fait de bon travail. La nombreuse assistance surtout parmi les fermiers et le vif intérêt que tous ont témoigné sont un gage assuré qu'à l'avenir ce concours annuel sera populaire, surtout si le comité de direction englobe dans son programme non seulement les tri-socs pour les tractions et les bi-socs pour les charrues à chevaux, comme elle a fait cette année, mais toutes les variétés de charrues.

— Le dernier jour de l'année scolaire, le 29 juin, notre école publique et paroissiale procédait à 4 h. de l'après-midi à la distribution des prix, avec au fauteuil présidentiel M. le visiteur des écoles et représentant de Mgr l'évêque, M. l'abbé Gagnon et à ses côtés M. l'abbé Morin, notre bien digne curé, MM. les commissaires n'ont qu'à se féliciter d'avoir fait revivre cette vieille et charmante coutume. Comme en 1922 elle fut agrémentée d'un programme récréatif, rendu à la perfection. A sa dernière visite à notre école Mgr Prud'homme a trouvé le mot juste pour définir l'impression produite par l'exécution des programmes récréatifs à notre école: "Vous remplissez, disait-il à nos jeunes artistes, vos rôles avec un naturel parfait". Serait-il permis d'ajouter que tout l'auditoire, chaque fois que l'occasion s'en présente est sous le charme de la finesse d'expression et la modestie de ces jeunes filles qui ne semblent pas se douter qu'ensemble elles produisent des chefs-d'oeuvres d'exécution.

Comme couronnement, la fête s'est terminée par la remise de trois médailles d'or. La 1e comme récompense au bon parler français dû à la générosité du docteur Leblond de Rosthern a été épinglée par lui-même sur la poitrine de Mlle Lorette Delorme.

La médaille d'or de bonne conduite a été décernée par M. le curé, le donateur, à Mlle Lumina St-Cyr. Enfin M. l'abbé Gagnon a remis solennellement à Mlle Angelina Courchesne la médaille d'or offerte par Mgr pour l'enseignement religieux.

Aux généreux donateurs de ces récompenses exceptionnelles les commissaires d'école au nom de tous les parents témoignent leur reconnaissance.

Le 1er juillet un accident grave est survenu au jeune garçon de M. Aimé Cécillon. En longeant une clôture, ses herses s'étant accrochées à la clôture, il s'est trouvé projeté du siège de son "truck" devant les herses, sous lesquelles naturellement il s'est fait hacher. Il lui fut infligé une longue et affreuse déchirure qui traversait la jambe, une épaule démise, et diverses autres contusions de moindre importance. A l'heure actuelle, 7 juillet, l'enfant est hors de danger grâce à la diligence de nos voisins et aux soins empressés du docteur Penner, de Rostherne, qui 3 quarts d'heure après l'accident se trouvait au chevet du blessé. Or, M. Cécillon demeure à 6 milles de Rosthern.

A tous ses voisins M. Cécillon tient à exprimer sa reconnaissance pour leur sympathie et leur dévouement dans cette pénible circonstance. Il a surtout à coeur de remercier publiquement par l'intermédiaire du *Patriote* le docteur Penner, auquel il aura toute sa vie la plus vive reconnaissance pour avoir sauvé la vie de son enfant.

LAMOUREUX, Alta.

La récolte s'annonce magnifique dans notre région, grâce au temps idéal dont nous avons été favorisés durant le mois dernier. La pluie est tombée en abondance mais toujours doucement et non en orage. Ce sera, au dire des anciens, une des meilleures récoltes depuis trente ans.

M. le Curé Garnier s'est absenté pendant deux semaines pour une promenade dans la Saskatchewan. Il a visité Battleford, Saskatoon, Prud'homme, St-Louis et Prince-Albert. Le R.P. Daridon, O.M.I. le remplaçait pour les offices du dimanche.

Les catéchismes préparatoires à la première communion, commenceront le 16 juillet prochain et dureront deux semaines. La fête de la première communion aura lieu le 29 juillet.

La fête de St-Jean-Baptiste n'est pas passée inaperçue pour nous, et un grand nombre de nos gens se sont rendus où elle était célébrée cette année, à Edmonton-Est et surtout à Beaumont. Le 17 juin le temps était beau et les chemins engageants. Aussi une quinzaine de nos familles, les unes au grand complet, se rencontrèrent sur la colline de Beaumont. Mme Boisjoli dans la course des Dames au-dessus du poids moyen, remporta même le premier prix... Le chroniqueur de Beaumont sans doute improvisé pour la circonstance, énumère les paroisses amies qui avaient envoyé des représentants, mais passe sous *silence* Lamoureux. Cependant nous étions là au moins une cinquantaine. Que le correspondant de Beaumont inscrive sur sa carte désormais Lamoureux, c'est une paroisse bien canadienne-française. Et si ce n'est qu'un simple oubli, le voici par la présente réparé.

Nos enfants d'école, sous la direction de leur maître A. Doucette, nous ont donné un petit concert mercredi dernier. C'était bien, mais on aurait aimé entendre davantage de français. Il y eut aussi distribution de prix aux élèves les plus méritants.

STAR-CITY, Sask.

St-Georges de White-Star

Le 24 juin, jour national au Canada, le Missionnaire était à St-George, patron anglais d'une colonie française. Mais que voulez-vous? On est loyal à St-Georges de White Star et tout va bien. Une idée lumineuse conçue par je ne sais qui, veut combiner les deux fêtes de St-Georges et St-Jean-Baptiste en une grande sollenité.

Le 24 juin deviendrait un jour spécial de dévotion et d'amusement pour la paroisse. Une assemblée est convoquée à cet effet. Tous sont favorables au projet. Les grandes lignes du programme projeté sont tirées. Mais il faut se hâter car il faut célébrer la St-Jean-Baptiste au moins durant l'octave de sa fête et associer St-Georges à la solennité. Tous s'entendent. 27 juin à 10 heures messe chantée le plus solennellement possible. Il y eut beau chant et belle assistance. L'instruction a fait défaut mais les invitations à prier St-Georges et St-Jean-Baptiste n'ont pas manqué. Après la sainte messe, grand pique-nique sur le terrain de Monseigneur. On se forme en procession: René Masseyrey, personnifiant St-Georges vêtu d'un manteau de velours rouge portant le sceptre doré en main et monté sur un cheval blanc ouvre la marche. Il est escorté de plusieurs cavaliers sous la direction de M. Aelxis Logodin ancien militaire et Emile Lemoael. Puis les enfants d'école dans un char, enguirlandé de draperies de verdures suivent St-Georges, la demoiselle institutrice occupe un siège au milieu de ses enfants. M. Pierre Logodin conduit le char précieux. Il a conscience de sa responsabilité, car l'avenir de St-Georges lui est confié dans ses enfants. Sur le terrain du pique-nique. Les Comités de réception, de jeux, de vente de jus, de goûters, de crème à la glace, de cigares et cigarettes etc., sous la direction d'un habile secrétaire font à merveille. Aussi tous les paroissiens, les amis des paroissiens et nos bienvenus et distingués visiteurs s'en paient à qui mieux mieux. Tous semblent jouir, aussi le missionnaire ne saurait trop remercier les différents comités de Messieurs et de Dames, les demoiselles institutrices de White-Star et de Red-Wing, les personnes qui ont fait des dons considérables outre les gâteaux, tartines, piquettes etc. les personnes qui se sont faites quêteuse. En un mot remerciement cordial à tous sans exception. Nous avons travaillé ensemble, unis pour une cause commune et chère à tous, amortir la dette de l'église et nous avons réussi.

Vive St-Georges et St-Jean-Baptiste!

Lac la Pèche

Le 17 juin le Lac la Pèche était en liesse. C'était la première communion, 16 petits enfants recevaient le Dieu de toute pureté. Dès la veille au soir les confessions furent entendues. Plusieurs parents, mais pas tous, les accompagnaient à la table sainte. L'instruction fit connaître aux enfants leurs devoirs et aux parents leurs obligations. Beau spectacle: 52 communions. Que Dieu soit loué: jamais le missionnaire n'avait vu là chose semblable. Aussi tous les coeurs étaient à la joie. Après la messe réception du scapulaire du Mont Carmel. Pas habitué aux gros coups de filet de missionnaire, manque de scapulaires pour enrôler tous ceux qui se présentent. Mais ça viendra et tous feront partie de la milice de la Ste-Vierge. Quelle protection ce sera pour la belle colonie française de l'endroit. Le catéchisme et le français s'enseignent maintenant à l'école. C'est une bonne fortune que d'avoir un instituteur catholique Canadien Français. Il était grand temps, car déjà les enfants tous d'origine Française s'entretenaient à l'école et probablement ailleurs aussi en anglais. Espérons que les parents ne souffriront pas pareille conversation en leur présence. Nous sommes à l'aurore d'une ère nouvelle au Lac la Pèche. Espérons que bientôt le grand jour se fera et le Divin soleil luira dans le tabernacle d'une chapelle tant désirée, mais pas encore réalisée.

Star-City

Le 4 juillet est tous les ans grande fête à Star-City.

Ah! si vous l'aviez vu, aujourd'hui dans sa parure de fête. Quelle préparation a été faite et quel entrain dans l'exécution du programme.

A 10 h. 30 grande parade. Cadets et clairons se font entendre. C'est la garde nationale de l'endroit, nos futurs défenseurs, puis les automobiles ornées de drapeaux et d'inscriptions se croisent en tous sens. C'est le va et vient de la ville, de la campagne et des amis du dehors; course de cheveaux, "base-ball", indispensable vente abondante de tout ce qui est permis et un peu de ce qui ne l'est pas. En un mot, c'est une réjouissance générale. Juillet est riche en fêtes pour Star-City: Dominion day, Sports day à date fixe, tout le monde le sait, pas besoin d'invitations et persone ne manque le rendez-vous. Puis enfin le 12 juillet! etc. Que voulez-vous, ici et un peu ailleurs aussi, il faut des amusements. Ils ne font pas défaut ici, surtout en juillet et tout le monde s'y prête volontiers.

Le 9 juillet le R. P. Curé se rendra à Edmonton pour sa retraite annuelle. Il demande un petit souvenir dans vos prières. Pour sa part il n'oubliera personne. Au revoir.

Cartes Professionnelles

Une de nos paroisses

Retraite, visite Pastorale et "Journée des Ecoles" à St-Denis

Le mois de juin 1923 sera un mois dont on se rappellera longtemps à St-Denis. Aux premiers jours du mois, M. l'abbé Gagnon, de l'évêché, était l'hôte de notre curé et nous adressait la parole un dimanche à la grand'messe. Il nous a donné succinctement le programme qui dans ce diocèse, devait désormais être le sien, suivant les ordres de Sa Grandeur Monseigneur Prud'homme.

M. l'abbé Gagnon, doué d'une belle intelligence, très simple d'allure et d'humeur joviale s'est fait écouter avec beaucoup d'attention et de plaisir.

M. l'abbé peut compter sur nous pour faciliter son travail. La colonisation, l'école, le bon journal, sont des choses dont tout le monde ici connait et apprécie l'importance.

* * *

Vers le milieu du mois, le R.P. Bérard nous arrivait de Prince-Albert pour prêcher une retraite de huit jours à nos gens.

Malgré la pluie et le mauvais temps qui ont duré toute la semaine, notre église était comble matin et soir durant tous les jours des saints exercices. A peu près toute la paroisse communiait le dimanche qui clôturait la retraite. Tout le monde était heureux d'avoir fait son devoir et de posséder la paix de l'âme. "Cette semaine m'a parue bien courte", disait un retraitant, et il exprimait par ces quelques paroles l'opinion unanime de tous les paroissiens qui avaient eu à coeur de faire leur retraite.

A noter que bien que péniblement éprouvé par une congestion des reins causé par le froid, le bon Dominicain n'a pas voulu arrêter la retraite, et bien qu'à certains jours on put voir en sa figure crispée l'indice de souffrance atroces. Le dévoué prédicateur a tenu à prêcher et confesser, donnant par son exemple une leçon d'endurance dont peu auraient été capables.

* * *

La semaine de la retraite était à peine terminée que la paroisse entière se mettait à l'oeuvre pour préparer la réception de Sa Grandeur Monseigneur Prud'homme qui venait faire sa première visite pastorale chez nous.

Par une délicate attention de Sa Grandeur, Saint-Denis avait été choisi pour être la première paroisse de ce diocèse devant bénéficier cette année de la visite de son premier Pasteur.

Le samedi, 30 juin, Mgr Prud'homme accompagné de son secrétaire, débarquait à Vonda. Toutes les automobiles de St-Denis étaient allées à sa rencontre. M. l'abbé Mollier, curé de Saint-Denis, et M. l'abbé Soyer, curé de Vonda, recevaient Mgr au débarcadaire et.... en route pour St-Denis.

10 automobiles avaient amené les enfants de nos écoles au devant de Mgr, à mi-chemin St-Denis et Vonda toute la "cavalerie légère" de chez nous s'était donnée le mot pour aller grossir le cortège.

A l'entrée du terrain de l'église, deux grands arcs de triomphes, dressés par les soins de MM. A. Pion et Moisau, étaient décorés de drapeaux et d'inscriptions. Toute la paroisse de Saint-Denis était rendue sur l'esplanade en avant de l'église lorsque Sa Grandeur est enfin arrivée.

Après avoir béni la foule, Mgr rentrait pour la première fois dans le presbytère de St-Denis, et au bout de quelques minutes on partait en procession vers l'église où devaient se dérouler les cérémonies impressionnantes prescrites pour la visite pastorale.

M. l'abbé Mollier en quelques mots choisis a souhaité la bienvenue à notre évêque, qui pour la première fois venait nous visiter au nom du Seigneur.

M. A. Pion, président des marguilliers, dans une adresse assez longue et bien au point a su avec tact exprimer ce que chacun pensait, et rappelant le passé même, a assuré Sa Grandeur qu'elle pouvait compter sur ses fils dévoués et obéissants de St-Denis.

C'était ensuite le tour des tous petits, qui, eux aussi, avaient voulu être de la fête et présenter leurs compliments à Monseigneur.

Escorté par tous les enfants de nos écoles, un tout petit bonhomme, six ans à peine, s'approche de Mgr, le regarde longuement, puis encouragé par un sourire de ce Monseigneur qui n'a pas l'air "méchant" au contraire.... il commenca avec un sérieux profond, car il réalisait pleinement l'importance de sa mission.

Monseigneur,

Nous aimons vot'houlette,
Et votre grand chapeau,
Votre robe violette,
Et votre bel anneau.

Nous aimons davantage
Vos augustes vertus,
Votre pieux langage
Qui parle de Jésus.

Parfois d'un ton sévère,
Notre curé nous dit:
"Jésus, dit-on, naguère,
Aimait les "tout petits",

"Je crois bien que l'enfance
"Dans les temps reculés
"Avait plus d'innocence
"Les temps sont bien changés..!

"Où sont les enfants sages
"Que bénirait Jésus,
"Revoyant le jeune âge
"Tel qu'il est devenu...!"

Monseigneur, pour vous plaire,
Jésus nous aimerons,
Et nous prirons sa Mère,
Sages...., nous le serons.

Et quand de la patrie
Luiront des jours nouveaux,
Dans votre bergerie
Serons tous vos agneaux.

Monseigneur, souriant remercie M. le curé et ses paroissiens ainsi que les tout petits pour leurs souhaits de bienvenue. Il est heureux de constater leurs bonnes dispositions. L'amour de Dieu, de l'Eglise et du prêtre font les bonnes paroisses, les trois amours sont les vôtres et je m'en réjouis. Soyez toujours unis. L'union est indispensable pour faire réussir toute oeuvre paroissiale!

S'adressant ensuite aux nouveaux confirmants, Mgr leur explique la nature du grand sacrement qu'il vont recevoir.

Suivent ensuite les cérémonies de la confirmation.

M. l'abbé Mollier et M. l'abbé Soyer assistent Sa Grandeur.

La cérémonie est close par la bénédiction du Saint-Sacrement.

* * *

Le lendemain dimanche, à la messe de 8 h. dite par Mgr, communion solennelle des enfants.

A 10 h. grand'messe. Notre église est trop petite pour contenir la foule venue de tous les coins du pays. Monseigneur assiste à la messe, ayant à ses côtés le R.P. Schwers, curé de Allan, et M. l'abbé Beaulac.

Le sermon de circonstance est donné par Sa Grandeur. L'assistance l'écoute avec un religieux silence.

A l'issue de la grand'messe, M. le curé présente à Mgr ses paroissiens et paroissiennes individuellement et Sa Grandeur sait trouver un bon mot pour tous, même pour la Madame qui comme chacun le sait, n'a jamais fait baptiser ses enfants, depuis qu'elle réside à St-Denis.

Le dîner, préparé par les Dames d'autel, qui sont toutes d'excellonts "cordons bleus" à commencer par leur dévouée présidente, Mme Et. Phalempin, suit la présentation. MM. les marguilliers de la paroisse ont dîné avec Sa Grandeur, ce qui ne les pas empêché de faire honneur au festin préparé par ces dames.... Mgr n'est pas un évêque gênant et il sait mettre son monde à l'aise.

Après le dîner, près de 600 personnes sont rassemblées sur le terrain de l'église et assistent à la joute de base ball entre St-Denis et Vonda.

St-Denis qui en fait de base ball cette année n'a pas eu l'occasion de pratiquer son jeu, et en est à son coup d'essai, fait de suite un coup de maitre et bat Vonda, dont le club n'est composé que de vétérans du base ball. Il est vrai que M. l'abbé Baulac, le secrétaire de Mgr a été d'un secours puissant et a contribué fort à faire pencher la balance du côté de St-Denis. Aussi l'avons-nous nommé président honoraire de notre club.

Le soir arrive, vêpres solennelles et visite au cimetière.

La paroisse de Vonda, à peu près au complet, avait tenu à se joindre à la nôtre pour la soirée, et nous lui devons un grand merci pour cette marque d'attention vis-à-vis de notre premier Pasteur.

Notre soubassement n'a pu contenir toute la foule venue assister à la représentation donnée au profit des écoles. Près de 100 personnes n'ont pu rentrer dans la salle. Nos artistes locaux ont chanté une belle cantate en l'honneur de Mgr, et ont très bien interprété le beau drame si chrétien de François Coppée, le "Pater". Ont suivi: Comédie "Chicot" entr'actes: "Les Soldats Canadiens"; "Les Petits Indiens" etc.

Bien que fatigué par tous les exercices de la journée, Mgr a tenu à assister à la plus grande partie de la représentation, et avant de nous quitter a voulu nous remercier pour l'aide pécuniaire que nous lui avons donné ce jour-là. "Aucune paroisse a dit Sa Grandeur, n'a encore fait mieux ni même aussi bien que vous, merci." S'adressant ensuite aux dames qui avaient pris tant de soins pour son confort durant son séjour à St-Denis, Mgr leur adresse de sincères compliments, mais s'apercevant que ces dames ont l'air de se monter et regardent leurs "pôvres" maris avec un air de commisération, Mgr termine... in cauda venenum, aux applaudissements frénétiques de la gent "moustachue".

Sic transit gloria mundi. Favorisé par une température idéale, notre fête s'achève et le lendemain de bonne heure Mgr nous quittait pour continuer sa tournée pastorale.

Puisse le souvenir de ces beaux jours contribuer à nous rendre meilleurs chrétiens. puissent les bons avertissements reçus du haut de la chaire contribuer à nous faire aimer Dieu encore davantage et nous aider à combattre les bons combats de la foi.

Un témoin.

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Colons américains

Plusieurs nouveaux colons américains sont arrivés récemment dans l'Ouest et se sont placés à proximité des lignes du C.N.R. Il est intéressant de mentionner qu'ils viennent de différentes localités dans plusieurs Etats, notamment de l'Orégon, du Washington, du Montana, du Minnesota, des deux Dakota, du Wisconsin, du Michigan, du Missouri, du Kansas, de la Californie, du Nouveau Mexique, du Nebraska, de l'Iowa, de l'Illinois, du Massachussetts, etc.

Si les Américains émigrent chez nous c'est qu'ils se rendent compte que l'Ouest offre des avantages qu'ils ne peuvent trouver chez eux.

Voici quelques-unes des localités d'où viennent les colons:

De l'Orégon: Eugène, Portland, etc.

Du Minnesota: Little Falls, International Falls, Grand Rapid, Bethel, Eldred, Moorhead, Thief River Falls, St-Paul Park, Erskine, Argyle, Beaudette, Tobique, etc.

Des Dakota: Webster, Garreston, Grenora, Bathgate, Park-River, Astoria, Hillhead, Cresbad.

Du Montana: Absher, Chester, Rudyard.

De l'Iowa: Everly, Macksbury, Eldora, Elk Horn.

Du Washington: Seattle, Woodenville, etc.

:*:

Un fameux bout!

Edmonton — Un colon qui est venu prendre un homestead au nord-ouest d'Edmonton a fait tout le voyage en voiture, et avec le même cheval, depuis le Nebraska, distance d'environ 1,500 milles. Le Nebraska est presque au centre des Etats-Unis, au nord-est du Colorado et au sud du Dakota-sud. C'est bien rare qu'aujourd'hui on voyage si loin avec cheval et voiture depuis que l'automobile est partout en usage.

:*:

Les homesteads en Alberta

A la fin de mai cette année 65,000 acres de homesteads ont trouvé de nouveaux occupants, d'après le rapport du bureau des terres à Edmonton. Les chiffres de l'an dernier donnent pour le district d'Edmonton 1,598 homesteads formant une étendue de 255,680 acres.

L'élevage des chèvres en Alberta

Un fermier suisse a fait avec succès l'expérience de l'élevage des chèvres en Alberta. Il a maintenant un troupeau de 100 chèvres. Il dit que l'élevage se fait facilement surtout dans les régions vallonneuses et qu'il trouve un bon marché local pour ses produits.

:*:

Des arbres

Plus de deux millions et demi d'arbres ont été expédiés de la pépinière du Dominion à Sutherland pour être distribués dans les trois provinces. Ces arbres sont des variétés d'érable, de frêne, de peuplier et de saule qui seront plantés sur les fermes.

Les arbres sont très utiles comme protection contre le vent et sont un embellissement pour la ferme. Il faudrait encourager chaque cultivateur à faire cette amélioration qui est peu dispendieuse et qui en quelques années donnera plus de valeur à sa propriété.

:*:

Notre beurre se vend en Ecosse

Une compagnie de Glasgow, Ecosse, a acheté le beurre des Crèmeries coopératives de la Saskatchewan. La production pour les mois d'été est d'environ trois millions de livres.

:*:

La culture maraichère en Colombie

Il y a environ 2,000 acres de fraises en Colombie cette année. Le rendement est estimé à 125,000 boites dont le tiers est expédié dans les provinces de la prairies.

Aux environs de Kamloops il y a de 150 à 175 acres plantés en tomates. Une fabrique de conserves est établie sur place.

:*:

Notre farine

Neuf millions de barils de farine canadienne ont été exportés au cours des onze mois derniers finissant en février. C'est une augmentation d'un tiers sur les années précédentes.

La farine du Canada est maintenant exportée dans toutes les parties du monde.

:*:

35,000 tracteurs

Il y a maintenant 35,000 tracteurs employé sur les fermes au Manitoba, en Saskatchewan et en Alberta.

:*:

La France achètera du blé canadien.

Paris.— Le gouvernement français a donné instruction à son agence de Chicago d'acheter une réserve de blé pour alimenter la France pendant trois mois, en vue de la mauvaise récolte qui s'annonce en France.

On croit que la plus grande partie de la commande sera donnée au Canada en vue de l'échange plus avantageux.

:*:

La moisson est superbe

De toutes les parties de l'Ouest, dans l'Alberta, comme dans le Manitoba et la Saskatchewan, les rapports sont partout les mêmes; la moisson est superbe, c'est la plus belle que l'on ait vu depuis bien des années.

Le blé atteint déjà quatre pieds de hauteur et commence à épier.

Les orages locaux causent sans doute ici et là des dommages considérables à quelques particuliers, mais ces pertes considérées sur l'ensemble de la moisson ne représentent qu'un très faible percentage.

Il est à souhaiter que la température se maintienne favorable jusqu'à la maturité de la moisson.

:*:

40,000 moissonneurs

Winnipeg.— En vue de l'abondante moisson qui demandera beaucoup d'hommes cette année, on est à prendre les dispositions nécessaires avec les compagnies de chemin de fer pour faire venir 40,000 hommes de l'Est pour le temps de la récolte et des battages.

:*:

Gros orages

La semaine dernière, diverses régions du sud de l'Alberta et de la Saskatchewan ont été éprouvées par de violents orages électriques accompagnés de grêle. La moisson a souffert des dommages considérables en plusieurs endroits.

Samedi dernier le district avoisinant Saskatchewan a subi un violent orage de pluie, de vent et de grêle. A McGee une maison a été emportée par le vent qui soufflait en cyclone. Il y a eu une perte de vie et quelques personnes blessées.

:*:

Vancouver expédie plus de grains.

Vancouver.— Au cours de cette année il s'est expédié 19 millions de boisseaux de blé du port de Vancouver. C'est une augmentation de plus du double sur l'année précédente, bien que le taux de transport à la côte soit plus elevé.

:*:

On s'étonne à Paris.

Paris — Le *Figaro* dans un article éditorial sur les efforts pour former une commission de blé canadienne, dit ce qui suit: "Une position de 450,000 francs par année est vacante au Canada. Bien qu'un salaire de 6,000 livres sterling soit garanti par les premiers ministres des provinces de l'Ouest, qui ont tenu récement une conférence à Winnipeg, ils n'ont pas pu trouver de candidat consentant à accepter la position de contrôleur de prix pour la récolte de blé de 1923. Désespérés, les premiers ministres ont décidé de ne rien contrôler, de sorte que les récoltes seront vendues librement, et les budgets provinciaux n'auront pas besoin de prendre des mesures en vue d'un nouveau fonctionnaire coûteux. Heureux Canada!"

:*:

Le général Gouraud aux Etats-Unis.

Paris — Le général Gouraud va assister au Congrès des vétérans de la "Rainbow Divison", qui aura lieu à Indianapolis le 13 juillet. Des membres de l'ambassade américaine et de nombreux officiers supérieurs francais sont allés lui souhaiter bon voyage à la gare.

Une chaleureuse réception attend le général Gouraud à son arrivée à New-York. Le vaillant soldat français connu sous le nom de "Lion de l'Argonne", sera reçu par le brigadier-général Henry-J. Reilly, les fonctionnaires de l'Etat et de la ville et des représentants de l'armée et de la marine.

Après avoir assisté au Congrès d'Indianapolis, qui marquera le cinquième anniversaire de la défense de la Champagne, à laquelle la "Rainbow Division" a pris part avec le 4e corps d'armée français, que comandait le général Gouraud, arrêtant avec succès l'avance des Allemands sur Paris, le "Lion de l'Argonne" visitera Baltimore, Kansas City, Des Moines, Dallas, Appleton (Wisconsin), Minneapolis, Los Angeles, Macon (Georgie), Cincinnati, Dayton et Colombus.

Gouraud sera six semaines en Amérique.

:*:

La suprématie navale appartient maintenant aux Etats-Unis.

Londres — Le gouvernement vient de publier un tableau statistique des marines de guerre du monde. On y constate que l'Angleterre a perdue la suprématie des armements navals, qui est passée à l'Amérique. Le document en question donne les chiffres suivants:

Cuirassés: Amérique, 31; Grande-Bretagne, 18; Japon, 11; France, 9; Italie, 12; Russie, 11; Allemagne, 8.

Torpilleurs et contre-torpilleurs: Amérique, 318; Grande-Bretagne, 184; France, 50.

Sous-marins: Grande-Bretagne, 68, (8 en construction); Amérique, 104 (27 en construction); Japon, 64 (11 en construction); France, 47, (13 en construction); Italie, 43; Russie, 17 (3 en construction).

SOCIETE D'AGRICULTURE DE PRINCE ALBERT

Concours de récoltes debout et de jardins de ferme

Les champs de blé, avoine, orge, doivent être au moins de 10 acres; les jardins, une demi-acre. Si le champ est plus vaste, il doit être distinctement délimité avant la journée du concours.

Le concurrent doit être membre de la Société d'Agriculture de Prince-Albert. Le montant de $2.00, prix d'admission dans la Société, doit être envoyé au Secrétaire de la Société, W. O. McDougall, 46-8 rue Est, Prince-Albert.

Le prix d'admission dans chaque classe est $2.00, et les entrées se terminent le 15 juillet 1923.

	I	II	III	IV
1 Blé, 10 acres,	$ 25	20	15	10
2 Avoine, 10 acres,	25	20	15	10
3 Orge, 10 acres,	25	20	15	10
4 Jardin de ferme, une demi-acre	25	20	15	10

Prince-Albert

Le pélerinage de St-Laurent lundi prochain

Le pélerinage diocésain annuel à N.-D. de Lourdes de St-Laurent (Duck Lake) aura lieu le 16 juillet.

Par un indult spécial, une indulgence plénière est accordée à tout fidèle qui après s'être confessé reçoit la Sainte Communion ce jour-là à la grotte même.

Messieurs les curés sont priés d'annoncer la date du pélerinage à leurs fidèles et des les encourager à y venir en nombre et d'y assister avec piété et dévotion.

Les Messieurs du clergé sont aussi priés d'apporter leur surplis pour la circonstance et surtout pour la procession.

:*:

M. Frémont à la "Liberté"

Tous les lecteurs du *Patriote* apprendront avec plaisir que M. Donatien Frémont, ancien rédacteur à notre journal, vient d'entrer comme rédacteur à la *Liberté*, de Winnipeg. A ce nouveau poste il pourra continuer en faveur de nos compatriotes du Manitoba le même bon travail qu'il accomplissait en Saskatchewan. Nos félicitations et nos meilleurs voeux.

:*:

La Commission d'enquête siégera le 16 juillet.

La Commission Royale d'enquête sur le commerce du grain siégera ici lundi le 16 juillet.

Le lendemain elle se rendra à Melfort.

Le programme de la Commission comporte ensuite les dates suivantes: à North Battleford le 19; à Saskatoon, le 20; Yorkton, 23; Assiniboia, 24; Weyburn, 26: Moose Jaw du 27 au 31; Régina, 1er et 2 août.

La Commission se rendra ensuite au Manitoba. Le 10 septembre elle siègera à Vancouver.

Le travail de la Commission est considérable et ne sera pas terminé avant le fin de l'automne. Cette Commission est présidée par l'hon. juge Turgeon.

Dans tous les endroits où elle passe cette Commission recueille des faits importants.

Tous ceux qui s'intéressent à la question si vitale pour l'Ouest de la production et du commerce du grain sont priés d'apporter la lumière, de leur expérience et de leurs conseils à cette Commission d'enquête.

:*:

Deuil pour R. P. Adam

Nous apprenons avec peine que la soeur du R. P. Adam, Madame veuve Phaneuf est décédée la semaine dernière chez son fils, M. le curé J.-M. Phaneuf, de Howick, Québec.

Cette vaillante chrétienne avait eu la consolation de voir trois de ses fils devenir prêtres: l'abbé Louis Phaneuf, est aumônier militaire dans l'armée américaine et l'abbé Maurice Phaneuf, curé de Cleveland Tennesee. Nous offrons l'expression de notre sympathie et de nos respectueuses condoléances à la famille et particulièrement au R. P. Adam qui est actuellement en voyage dans la province de Québec et l'Est américain dans les intérêts du journal.

:*:

Colons du Dakota

Il arrive encore des Américains qui viennent prendre des homesteads au nord de Prince-Albert.

On cite entre autres le nom de James A. Cramer, de Rolla, North Dakota, qui s'est placé à Canwood, et de F. Bjornson, de Sherwood, N. D.

:*:

— M. J. A. Houle, ancien directeur de la Bonne Presse, nous dit que l'apparence de la récolte à Bellevue est superbe. Le blé est presque partout en épi déjà. Dans toute la région de PrinceAlbert d'ailleurs la moisson s'annonce magnifique.

— De passage M. S.-M. Jean, de Régina inspecteur des districts scolaires, qui se rendait à Debden.

— Le R. P. Paradis, O.M.I. professeur au Collège Mathieu de Gravelbourg, visite actuellement quelques-uns de nos centres. Bon nombre de jeunes gens se proposent d'entrer au collège cette année.

— A la convention des hôpitaux de la Saskatchewan, le secrétaire de cette association a rendu à nos hôpitaux catholiques un témoignage qui mérite d'être retenu et répété à ceux qui attaquent nos religieuses et leurs hôpitaux.

— M. J.-A. Fortin, gérant du *Patriote*, est de retour d'un voyage de quatre semaines dans l'Est. M. Fortin représentait le *Patriote* à la Convention des Hebdomadaires Canadiens à Halifax.

— Mrs Frank Kisbey, Mlles N. Rails, Davis, N. Palmer, Edith Brading et Isabelle McLeod ont remporté des honneurs aux examens du Conservatoire de Musique de Toronto. Ce sont des élèves de Mme Morrier.

— De passage à nos bureaux lundi, M. Culenaere, de Leask.

— Nous annoncions, le 27 jun, dans une note locale que le dentiste A. Clermont avait l'intention de s'établir à Prince-Albert. Ils s'agissait du dentiste Alfred Clermont, de Weyburn, et non pas du dentiste Ch. Clermont, de Moose Jaw.

— Le R. P. Joseph Guy, O.M.I. ancien vicaire général de Mgr Charlebois, à Le Pas, actuellement professeur à l'Université d'Ottawa, nous a fait hier l'honneur d'une visite. Le R.P. Guy s'occupe des écoles indiennes de l'Ouest auprès du ministère de l'intérieur à Ottawa.

— De passage à l'orphelinat et à l'évêché le R.F. Lacroix O.M.I. un ancien de Prince-Albert, et le R.F. John Morkin, de l'Ecole St-Michel de Duck Lake.

:*:

Tableau d'Honneur

— de la —

CAISSE DES ECOLES DU DIOCESE DE PRINCE-ALBERT ET DE SASKATOON.

Nos centres franco-canadiens continuent à nous prouver l'intérêt pratique qu'ils prennent à la cause de nos Ecoles bilingues catholiques.

A la liste déjà publiée vient de s'ajouter le nom de la belle paroisse de Saint-Denis. Nous tenons à remercier tout spécialement Monsieur le curé Mollier et ses généreux paroissiens pour le beau geste qu'ils viennent de faire en faveur de nos Ecoles. Nous espérons que les résultats heureux de l'oeuvre entreprise récompenseront la charité de ceux qui la soutiennent si efficacement, nous entretenons aussi l'espoir que les exemples de générosité si évidemment manifestés par la liste suivante, verront de nombreux imitateurs.

Paroisse de Prud'homme, par l'abbé C. J. B. Bourdel, curé	$50.00
Cercle de l'A. C. F. C. de Marcelin	50.00
Paroisse de Saint-Denis	100.00

Le Sanatorium sera construit à Saskatoon

L'Association Anti-tuberculeuse de la Saskatchewan a enfin fixé son choix définitif pour le site du sanatorium du nord de la province. Un sanatorium de $300,000 sera construit à Saskatoon pour le traitement des tuberculeux. L'édifice sera érigé dans le parc Wellington; le terrain a été donné par la ville de Saskatoon.

:*:

Gros désappointement

Saskatoon — Dans toute la Saskatchewan et particulièrement dans le nord de la province la décision du sénat concernant la construction des embranchements projetés a été accueillie avec désappointement. Traduisant le sentiment général, M. D. H. McDonald, député de Qu'Appelle au provincial, a déclaré que le refus du sénat était un désappointement désastreux pour les fermiers. Et cette déception est d'autant plus sensible qu'elle nous arrive après une autre, l'abandon de tout projet de bureau du blé pour cette année.

D'après M. McDonald, il n'y a qu'une solution: convoquer immédiatement une session spéciale de la législature et celle-ci prendrait sur elle de faire construire les lignes de chemin de fer projetées et maintes fois promises.

Le même ministère revient en Belgique.

Bruxelles.— Le président du conseil, M. Theunis, a réussi à dénouer la crise ministrielle qui durait depuis le 14 juin: tous les anciens ministres conservent leurs portefeuilles. Les négociations avec la France et l'Angleterre ont repris immédiatement.

:*:

WINNIPEG — M. F.-J. Dixon, chef du groupe ouvrier, au parlement du Manitoba, et l'un des dix députés ouvriers de cette province, a donné sa démission. On croit qu'il sera chargé d'organiser la nouvelle commission des liqueurs.

OTTAWA — M. J.-Adélard Caron, un des fondateurs et ancien rédacteur du "Droit", maintenant fermier, à Curran, Ont., a été frappé subitement de paralysie au côté droit et a été administré dimanche.

ROME — Le nouvel archevêque de Naples, Sa Grandeur Mgr Zessa, a été frappé d'apoplexie au cours de la cérémonie solennelle de la prise de possession de son siège.

MEXICO — L'Union des Dames Catholiques Mexicaines soutenant le principe du mariage chrétien, a protesté contre le Congrès Féministe de Mexico qui vient de se terminer et particulièrement contre les déléguées du Yucatan "qui préconisaient le développement de l'amour libre, le divorce et la limitation de la natalité".

WINNIPEG — J.-G. Légrand qui était ingénieur de ponts et chaussées pour la partie ouest des lignes du C.N.R. est décédé à l'âge de 62 ans. Il était venu de France en 1891.

LONDRES — Un fermier de Delaware a déterré sur sa ferme le squelette d'un mastodonte qui devait peser de 30 à 50 tonnes. Les machoires pèsent 40 livres, les dents ont un pied de long et 13 pouces de diamètre.

FORT QU'APPELLE — On a trouvé le corps de Constantin Scrope et de sa femme près du sanatorium de Qu'Appelle. Tous les deux avaient le cou coupé. On croit que Scrope qui était malade au sanatorium a d'abord tué sa femme et qu'il s'est suicidé.

:*:

OTTAWA — Les revenus nets des Chemins de fer nationaux pour le mois d'avril ont été supérieurs à ceux du C.P.R. par une différence de près d'un demi million.

DOLLARD — Fred Huss et Léonard Steven ont été arrêtés sur accusation du meurtre de Hollenbeck. On s'est servi de leur propre déclaration qu'ils avaient monté un coup à Hollenbeck pour le voler.

:*:

PARIS — La marquise de Mac Mahon, présidente générale des dames royalistes de France, fille du marquis de Vogué, ambassadeur de France, vient de mourir d'une crise cardiaque, à l'âge de 65 ans.

MELFORT, Sask. — Des dommages au montant de $46,000 sont réclamés à la ville pour la mort des trois hommes qui ont été axphyxiés dans le creusage des égouts.

TRIOS-RIVIERES, Qué. — L'église de St-Ignace du Lac, comté de Maskinongé, a été incendié par la foudre. Le curé M. l'abbé Melançon a sauvé le Saint-Sacrement au risque de sa vie.

:*:

NEW-YORK — Siefried Wagner, fils du grand musicien allemand Richard Wagner, va faire une tournée musicale aux Etats-Unis comme directeur d'orchestre pour l'exécution des oeuvres de son père. Les profits iront à la veuve du compositeur maintenant âgée de 90 ans.

:*:

Deux Congrès d'action catholique

(suite de la 1ère page)

Oh! combien de nos braves cultivateurs avons-nous ainsi perdus depuis la Confédération, faute d'avoir fait leur éducation patriotique, et quelle lourde responsabilité retombe sur bon nombre de têtes dirigeantes de cette époque, dont l'indifférence ou la négligence ont amené cette calamité nationale."

Journées sociales des Voyageurs catholiques

Les deux journées sociales de l'Association catholique des Voyageurs de Commerce, tenues le 30 juin et le 1er juillet aux Trois Rivières ont groupé 200 délégués et un grand nombre de citoyens de la ville.

Les Voyageurs ont étudié ensemble leur devoir professionnel, social et patriotique au point de vue catholique.

Cette association est née d'une pensée d'apostolat, au sortir d'une bonne Retraite Fermée et tâche depuis lors de parfaire le triple succès qu'elle s'est, dès le début, nettement proposé, le perfectionnement professionnel, la défense nationale, l'apostolat catholique.

Prêtant main-forte à celles de nos organisations qui se sont donné pour but d'assurer le respect de notre race, le maintien de nos traditions, la fierté de nos origines nous avons combattu et continuons à combattre, a dit le président M. A. Trepanier. Nous sommes de ceux qui croient que, descendant d'une nation profondément chrétienne et nous rattachant par les liens du sang à la meilleure partie de son histoire, nous pouvons soutenir avec honneur nos prétentions à la survivance, et conserver avec jalousie les droits que nous ont indiscutablement acquis le fait de la première occupation, et la garantie des traités.

"Nous avons lutté pour la langue et soutenu du mieux que nous avons pu, ses titres au respect sur les chemins de fer, dans les hôtels et dans tous les endroits de fréquentation publique. Personne ne nous fait parler anglais, là où il faut du français et convaincus que notre clientèle compte pour quelque chose, nous ne patronisons que les établissements où l'on nous respecte, de manière à ne pas laisser tomber dans un gousset hostile des piastres qui tourneront à nous faire ensuite la guerre.

Parlant de l'apostolat catholique le président a ajouté:

"Depuis bientôt deux ans, nous n'avons cessé de dénoncer le blasphème.

"Le volume d'insultes que constitue l'exécrable habitude de nos gens de passer leur colère, leurs joies ou leur étonnement dans un juron, nous a effravés et, par amour pour le Sacré-Coeur, nous sommes partis en campagne contre cette plaie.

"Nous nous sommes constitués les protagonistes de la bonne presse, et les adversaires déclarés de ces feuilles perverses qui, tout en ne montrant que le bout de leur oreille anticléricale ou maçonnique, ne s'en infiltrent que plus sûrement dans l'esprit et le coeur du lecteur mal prévenu; nous croyons même que, grâce à la persistance de nos efforts, la circulation de pareilles publications a considérablement diminué et nous ne cesserons nos efforts que le jour où elles seront toutes disparues."

:*:

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé — No. 1, 95; No. 2, 92; No. 3, 89; No. 4, 84.

:*:

Marché aux grains de Winnipeg

Blé — Nord No.1, 1,14 3-8; No. 2, 1,12 3-8; No. 3, 1,09; No.4, 1,05 3-8; No. 5, 1,01 7-8; No. 6, 95 7-8; voie, 1,14 3-8.

Avoine — No. 2 C.W., 48 5-8; No. 3, C.W., 46 3-4; fourrage No.1, 44 1-2; No. 2, 43 1-2; rejetée, 41 1-2; voie, 48.

Orge — No. 3 C.W., 52 7-8; No.4, C. W., 47 7-8; rejetée et fourrage, 45 5-8; voie, 52 1-8.

Lin No. N.W.C., 2,34 1-2; No. 2, 2,30 1-2.

Seigle — No. 2 C.W., 64 1-4.

:*:

Marché aux animaux de Winnipeg

Bons bouvillons de boucherie, $7,50 à $ 8.00 bouvillons ordinaires $5,75 à $6,85; bons bouvillons d'exportation, $6.00 à $7.50. Porcs de choix, $8,35 et $9,18. Moutons, $8,00.

Propriétés de valeur à vendre

En rapport avec l'administration de la succession de Dionis Lacerte, décédé.

L'éxéculeur testamentaire de la succession plus haut mentionnée offre en vente à des conditions raisonnables les propriétés suivantes, comprenant surtout terres en culture et propriétés de ville.

Le 1-4 E. de 31-49-27 O. 2, avec maison 18x20, écurie, grainerie, clôture, puits, et 91 acres en culture.

Le 1-4 Sud-ouest de 28-49-26, O. 2, non défriché.

Le 1-4 Nord-ouest de 32-49-27, O.2, avec maison de 6 appartements, grande écurie, clôture de fil de fer, et 70 acres en culture.

Le 1-4 Sud-ouest de 7-50-26, O. 2, avec maison, écurie, clôture et puits.

Le 1-4 Sud-ouest de 9-50-27, O. 2, avec maison, bon puits et 32 acres en culture.

Lots 18 et 19, bloc 2, lot de la Rivière 76, plan S. avec bonne habitation et étable, situées rue de la Rivière Ouest.

Lots 32 et 34, bloc 3, lot de la Rivière 76, plan S. avec écurie de livraison située sur la 13e rue O.

Lot 136, plan 6 S. A., avec habitation située sur la 4ème rue Est.

Lots 14 et 15, bloc 21, lot de la Rivière 68, plan H. avec petite maison située sur la 13e rue Ouest.

Lots 102 et 104, bloc 3, Réserve de la Cie de la Baie d'Hudson, plan A. avec maison.

Lots 44, plan 48, lots de la Rivière 81 et 82, non défrichés.

Lots 7 et 8, bloc 28, lots de la Rivière 67 et 68, plan R. avec habitation située sur la 13e rue Ouest.

Lot 12, bloc A., plan E. V., Birch Hills, Sask.

Pour informations concernant les prix et conditions, s'adresser à Jules S. Casgrain, Exécuteur Testamentaire: au gérant de l'Imperial Bank of Canada, Prince-Albert, Saskatchewan; ou à MM. Lussier et March, avocats, etc..., Prince-Albert, Sask., Solliciteurs de l'Exécuteur.

PETITES ANNONCES

A VENDRE — Boutique de forgeron avec outillage complet, moteur de 3 ch. aiguiseur, marteau à pouvoir, installation pour souder à l'oxi-acétylène, et foules d'autres articles. La seule boutique dans l'arrondissement, centre caandien français. En plus 2 lots de ville, une maison privée Le tout $3,000.00, dont $1,000.00 au comptant et la balance par paiements. Pous renseignements, s'adresser au *Patriote*. 18-20P

JEUNE FILLE — Demande position dans presbytère moderne comme ménagère. S'adresser à Mlle O. M. Orphelinat de St-Boniface, St-Boniface, Man. 18—

MENAGERE DEMANDEE — Personne âgée de préférence, parlant français, pour ménage de 3 personnes. S'adresser à K. Revet, Forget, Sask. 18-23P

A VENDRE OU A LOUER — Bon magasin général, avec hangar, maison privée attenant, garage et écurie. Dans un centre canadien français. Pour plus amples informations, s'adresser au *Patriote de l'Ouest*. 15-24

BONNE OCCASION — Violon de marque, en très bon état, et différents accessoires de musique. S'adresser à casier No. 2 au "Patriote de l'Ouest.

AGENTS DEMANDES pour vendre épicerie, articles de toilette, lainages, etc., à commission. Un bon vendeur peut se faire un beau salaire. Capital de $300.00 nécessaire. Adressez boite 621 Saskatoon. 16-22 P

ON DEMANDE—A acheter une section bien bâtie aux environs de Prince-Albert, ou N. E. de la province. A. H. Lacroix, No. 10 Farwell St., Lewiston, Maine. 16-26P

A VENDRE — Machine à additionner "Gem", additionne, soustrait, multiplie et divise. Très bon marché. S'adresser au "Patriote". 17—

ON DEMANDE bonne ménagère, femme ou fille, pour faire ouvrage général dans maison. S'adresser à Casier 367, Rosetown, Sask. 16-23 P

ON DEMANDE immédiatement instituteur ou institutrice catholique pour arrondissement scolaire de Périgord No. 850. Doit avoir expérience et pouvoir enseigner le français. Mentionner expérience, salaire demandé et qualifications. Bon salaire pour instituteur qui donnera satisfaction. La classe est presque exclusivement canadienne française. 16—

INSTITUTRICE — Demandée pour la classe française de Prince-Albert; doit être qualifiée pour la Saskatchewan avec diplôme de deuxième classe. S'adresser à Louis Valade, Prince-Albert. 15—

ON DEMANDE — Pour l'école séparée Catholique Romaine de Meyronne, classe inférieure, une institutrice ayant un diplôme de 2ème classe pour la province, et capable d'enseigner le français. La ré-ouverture des classes aura lieu vers la mi-août. La classe comprend les grades I, II et III et compte environ 25 élèves. L'école est située au village, où il y a une église et un prêtre résident. Prière d'adresser les demandes à Charles Van Eslande, secrétaire trésorier, faisant mention du nombre d'années d'expérience, degré du diplôme, et montant du salaire demandé 15—

GAS MAGIQUE — Economie de 25 à 50 p.c. de combustible dans les moteurs à gasoline ou pétrole. Décarbonise et évite le nettoyage de l'intérieur des moteurs, des lampes etc. Seulement $1.00 la boite, assez pour cent gallons. Distributeurs pour le Manitoba, Pierre Boissière Jr. St -Brieux, Sask. 15-

PAR UNE seule application de notre préparation nous garantissons l'extermination complète des punaises, coquerelles, mitres ou toute autre vermine qui incommodent votre logis. Ecrivez à J. B. Bertrand, 1164 Henleaze Ave., Moose Jaw, Sask.

A VENDRE—Une véritable aubaine. Assortiment de marchandises générales, en très bonne condition, pratiquement au comptant. Assortiment d'à peu près $7,000. La moitié au comptant, le reste par paiements pour personnes fournissant des garanties. Dans centre canadien français, au nord de la province, près de la voie ferrée G. T. P. Pour informations plus complètes, s'adresser au Patriote de L'Ouest. 16—

HOTEL A VENDRE à Prince-Albert— Edifice de 120 x 130 pieds, trois étages, comprenant 30 chambres. Eau à tous les étages, système de chauffage à la vapeur. L'hôtel a été réparé, tapissé et peint dernièrement. Plancher du rez-de-chaussée en érable. Pour plus amples informations s'adresser au gérant du "Patriote de l'Ouest" Prince-Albert, Sask.

Instituteurs et Institutrices

DEMANDES

Les Commissaires d'écoles des districts scolaires compris dans le Diocèse de Prince-Albert et de Saskatoon qui désirent des maîtres ou des maîtresses pour le prochain terme peuvent s'adresser au "Visiteur des Ecoles."

Les jeunes gens et les jeunes filles qualifiés pour l'enseignement dans la Saskatchewan et désirant un poste d'instituteur ou d'institutrice peuvent également s'adresser au même "Visiteur diocésain des Ecoles."

Adresser comme suit :

M. LE VISITEUR DIOCESAIN DES ECOLES,

à l'Evêché,

Prince-Albert, Sask.

EN FAMILLE



La vie féconde

Demain, ce sera le grand jour, le jour plein de fleurs et de sourires. Demain, l'on vous félicitera, l'on vous enviera, et l'on vous dira, en vous embrassant: Madame, soyez heureuse.

Et vous partirez, sous les yeux de votre père et de votre mère, vous partirez, heureuse, au bras d'un compagnon, d'un compagnon qui ne vous quittera plus.

Réalisés, vos premiers rêves de jeunesse; mieux que cela, épanouis dans toutes les ferveurs d'un amour. Malgré vos larmes, vous souriez. Vous savez ce que vous perdez, mais vous ne sauriez ignorer ce que vous gagnez, maintenant: une âme qui complète la vôtre, un bras offert à vos infirmités, un coeur plus fort peut être que le vôtre, un conseil, un dévouement. Vous souriez, vous avez donc confiance en lui, en vous même? Je vous en félicite. Vous croyez en la fidélité des serments, aux buts souverains de la vie, aux fécondités qui vous viennent du ciel? Je vous en félicite.

* * *

Les jours, les jours qu'on ne dit bien qu'avec tout son coeur et à deux, ont passé. Le foyer vous a reçus. Je le vois déjà coquet, hospitalier, silencieux d'un silence qu'emplissent d'humbles et gais labeurs. Vos mains tissent l'avenir. Soyez bénies, mains des épouses, mains fines et aimantes!

Des voix mauvaises se sont peut-être élevées qui vous ont, à vous jeune épousée voilé la chanson de la vie. On vous a dit: La vie est amère, et votre âme en a été profondément remuée. Demain, ajoutaient les sirènes de désenchantement, ce sera l'isolement, l'ennui, le dégoût, la souffrance, la mort l'affreuse désillusion. Et votre âme en a été douloureusement secouée. Puis votre foi, la foi en Dieu, celle qui fait les martyrs, les héros et les mères, a dissipé le choeur des noirs conseillers. La foi ne vous a-t-elle pas ainsi relevée: "Ma fille, aie courage de toute ton âme entière. La vie peut monter jusqu'au calvaire, mais elle s'illumine toujours des délices du Thabor. Je t'ai donné la vie comme une grâce insigne: à toi de la communiquer en fruit de ta reconnaissance et de ton amour. La douleur n'est qu'une étape, où Dieu nous attend, comme un père trop longtemps séparé de son enfant. En haut, ton coeur et tout ton coeur!"

* * *

C'est un crime contre l'espérance que de désauréoler la vie; c'est un crime contre le devoir que d'en chasser les flammes divines de la confiance en Dieu; c'est un crime contre Dieu, sa souveraine dilection des âmes, ardente piété de ses créatures, que de lui dire: Votre oeuvre est une oeuvre de mort.

Non, portons plus loin nos regards, et réfugions-nous plutôt dans la vertu qui suscite les fécondités de l'amour et du travail: l'espérance. Rien de grand qui n'ait comme signe glorieux le rayonnement de l'idéal; sans cette lumière qui anime autant qu'elle illumine et réconforte, où serait l'élan vers le bien, où seraient les générosités, les sacrifices, les immolations?

* * *

Vous serez donc joyeuse, confiante et noblement résignée, ô jeune et souriante épousée. Et les soucis du jour s'évanouiront devant les espérances du lendemain. Puis, un but sublime vous sollicite avec toutes les puissances de votre amour, toutes les énergies de votre fidélité, toutes les raisons de vos serments: fonder un foyer, multiplier les âmes! La sainte vocation, l'auguste mystère! Petite mère, je vous vois plus belle qu'aux pieds des autels. Votre amour a vaincu la souffrance.

Cette chair de la chair, ce sang du sang, peut-être vous fera-t-il pleurer, un jour?...Mais un compagnon de tendresse et de force n'est-il pas à vos côtés, à vos pieds, pour partager la peine amère? Et comme on souffre moins à deux!... Et s'il fallait goûter l'amertume et la lie, Dieu n'est-il pas là, avec la Mère des Douleurs, pour recueillir vos douleurs à vous, bénir vos angoisses, remplir vos âmes! Puis, qui sait, demain, si, terrassé de sa honte, repris par une vision de mère éplorée, n'accourra pas le prodigué pour toujours cette fois se jeter en vos bras!

* * *

Vous serez le lien du foyer, vous en serez aussi l'ouvrière de la paix. Vous vous associerez donc aux tâches quotidiennes, pénibles ou douces, de l'homme en le respectant et le protégeant. Mais cet homme est plus qu'un ami d'occasion, c'est votre égal par l'affection, votre maître par l'autorité. A vous d'éloigner ce qu'on appelle les rigueurs de l'autorité par l'hommage d'un concours sage et empressé. Rien ne rapproche les distances comme une collaboration commune.

Pour ce, c'est-à-dire prendre part au labeur du mari, c'est redouter en vous-même, les tentations de prodigalité: foyer, toilette, plaisirs; c'est se diviser certaines obligations sociales, surcroît pour l'homme, et exercice des grâces de la femme; c'est ménager ses goûts, devancer même ses désirs, l'encourager en tout, sans en paraître comprendre ou subir la nécessité; c'est s'intéresser aux ouvrages de ses mains ou de son esprit; c'est, mieux encore si le ciel vous a déversé ce talent, vous insinuer dans la confidence, qui souffre de ne pas s'être déjà ouverte, afin d'y semer tout ce que votre pensée a de plus loyal, votre coeur de plus sensible, votre personne de plus dévoué. Vous donner, vous redonner, vous le pourrez toujours, si vous savez aimer.

* * *

Vous serez une consolation. Mieux que cela, si vous voulez, une séduction.

Vous êtes femme, c'est-à-dire, grâce et faiblesse, beauté et amour. Soyez donc attirante de toutes ces choses, mais, pour lui, seulement. Qu'il vous aime, belle et bonne! Belle, c'est-à-dire, simple, modeste, proprette, souriante; bonne, c'est-à-dire, laborieuse, silencieuse, priante, renoncée. Ainsi, l'homme de profession ou l'homme de peine qu'est votre mari n'entrera pas chez-vous; ce sera plutôt le chef de famille, le roi, le père, le protecteur, le confident, le compagnon, le serviteur. La maison de paix sera une maison d'amour. Et Dieu bénit l'amour qui prie, l'amour qui travaille, l'amour qui souffre, dans la douceur partagée des devoirs!

* * *

Allez donc fièrement dans la vie, jeune épousée: allez douce et soumise; allez forte et confiante; allez! sacrifiée, mais joyeuse. Allez sans désespérance. Le découragement n'est ni d'un esprit qui croit, ni d'un coeur qui aime. Allez aux côtés du frère que Dieu vous réservait, chanter le vrai cantique de vie, le cantique de l'espérance, de la fidélité, du labeur, de l'immolation.... des vraies joies d'ici-bas.

Sursum corda. — *V.B.*

:*:

Recrutement des missionnaires.

L'intention générale proposée aux membres de l'Apostolat de la Prière, pour le mois de juillet, après avoir été enrichie de l'approbation et de la bénédiction de S. S. P. le Pape Pie XI, est "le recrutement des missionnaires".

Pour sauver les âmes, qui, par millions trop nombreux ignorent encore les bienfaits de la foi au Christ Rédempteur, ou en ont été sevrées par le schisme et l'hérésie, il faut des missionnaires; il les faudrait par milliers. Les Papes ont parlé avec force en faveur de la nécessité de les recruter, de les assister, de les seconder. Tous les bons chrétiens peuvent au moins assurer à cette oeuvre urgente le secours de ferventes prières. Ils se garderont bien d'y faillir.

:*:

Les parents de Soeur Thérèse de l'Enfant Jésus.

Si parmi les familles de nos lecteurs il en est qui cherchent des "modèles" de parents chrétiens nous ne saurions mieux faire que de leur offrir ceux de la carmélite de Lisieux que S.S. Pie XI vient de béatifier. Jugez-en par ces lignes que nous trouvons dans les Etudes, *sous la plume de L. Théolier:*

..."Heureux ceux à qui Dieu donne une sainte mère!" Quand Thérèse naquit, neuvième enfant, sous un toit, où vivaient la foi et l'amour des patriarches, M. Martin trouva sa femme, les mains jointes: "Je faisais la même prière, lui dit-elle, pour cette dernière enfant que pour les autres; je demandais à Dieu qu'elle lui soit consacrée..." ..."Si j'ai désiré beaucoup d'enfants, c'est pour les élever pour le ciel."

Notre mère, racontent les Soeurs de Thérèse, malgré la fatigue, assistait tous les jours avec notre père à la messe de 5 h. 30, et ils faisaient tous les deux la sainte communion quatre ou cinq fois par semaine. Tous les deux observaient les jeûnes et les abstinences malgré la faible santé de ma mère. Nos parents nous élevaient dans un grand détachement des choses de la terre.... Notre mère nous faisait souvent élever notre coeur à Dieu dans la journée."

A quatre ans Thérèse était orpheline. Elle s'attacha à son père, comme à Dieu. Elle était la dernière et la plus aimée. Suspendue à la main paternelle, elle commence de monter. Qui donc a dit que nos enfants ressemblent à nos pensées les plus profondes? Le père de Thérèse se reconnaît en elle, elle se reconnaît dans son père. Ils ne se séparent plus. Il l'appelle "sa petite reine" et elle l'appelle son "roi". Elle est l'image de sa substance et le rayon de sa lumière...

:*:

Le premier prêtre hindou nommé au poste de vicaire général.

New-York — On reçoit du bureau national de la Société de la Propagation de la Foi, la nouvelle de la nomination de Mgr Gnapapragasam, un hindou, au poste de vicaire général du diocèse de Trichinopoly.

C'est S.G. Mgr Faisandier, S. J., évêque de ce diocèse, qui a fait cette nomination: c'est la première fois dans l'histoire de l'église des Indes qu'un prêtre indigène est élevé à une telle dignité.

De plus, Mgr Faisandier a soumis à la juridiction du clergé indigène la population de la Côte Coromandel, qui contient 70,000 catholiques.

On voit dans cette attitude de Mgr Faisandier, la mise en application d'un voeu exprimé par S. S. Benoit XV, dans sa lettre "Maximum Illud", c'est-à-dire la création de missions sous la direction du clergé indigène.

Vocation

Le blé du sacrifice

Il était beau, le père Lucas, il était grand, de cette grandeur morale qui resplendit dans les yeux des vrais terriens, lorsqu'il partait aux champs le matin, accompagné de ses deux aînés, bien venus, bien râblés, robustes et vigoureux.

Il avait toujours eu l'amour profond de sa terre. Il l'avait soignée, améliorée, agrandie, et quand le moment inévitable viendrait, il pourrait la transmettre à ses fils, meilleure encore qu'il ne l'avait reçue, pour continuer après lui l'éternel et saint labeur.

Tout jeune, il avait pris pour épouse une bonne ménagère, ardente au travail, fière de son rôle de mère. Le ménage ne chômait pas, car, après quinze années de mariage, le neuvième enfant était né: le total était joli: cinq garçons et quatre filles. Dieu, qui aime les nombreuses familles et les bénit, avait donné à la courageuse mère les forces et la vaillance; au père, des récoltes plus abondantes et d'un rendement chaque année meilleur.

Ils n'avaient pas souvent sur la table des mets luxueux et riches, mais le pain, avec le nécessaire, n'avait jamais manqué, et, à mesure qu'ils grandissaient, les enfants comprenaient, en voyant le père travailler tout le jour, que le pain est une chose sacrée, et que les hommes chargés de le produire sont, plus que d'autres, des collaborateurs du bon Dieu dans l'oeuvre de vie.

Observateur intelligent, Lucas avait souvent étudié le travail mystérieux de la germination d'un grain de blé, et il admirait le doigt de Dieu qu'il voyait dans l'éclosion de tout ce qui vit.

Le soir, il disait lui-même la prière, près de ses enfants dont les têtes blondes ou brunes s'étageaient devant lui, et il s'arrêtait avec une piété plus attendrie, plus reconnaissante, sur la formule du *Pater*: "Donnez-nous notre pain de chaque jour". Cette prière parlait à son coeur; elle lui semblait, plus qu'à d'autres, d'une nécessité toujours actuelle, puisque sa vie était consacrée à cette tâche sublime: semer le blé, dispenser le pain.

* * *

Ses enfant ont grandi. L'aîné a 17 ans maintenant. Jusqu'ici, il n'a pas quitté le père Lucas, qu'il a aidé depuis qu'il peut conduire un cheval et tenir une charrue.

Un soir d'hiver, les tout petits étaient couchés depuis longtemps. Le cadet, son compagnon de travail, fatigué, lui aussi, avait gagné sa chambrette. L'aîné seul demeurait dans la pièce commune, désireux, semblait-il, de prolonger la veillée.

Son père était assis devant l'âtre; sa mère, tout près de lui, tournait son rouet.

— Père, dit Henri avec lenteur, je vous ai toujours servi jusqu'ici sans rien vous demander. Tout petit, j'avais formé le dessein de continuer la tâche après vous. Mais depuis, j'ai beaucoup réfléchi, et j'ai rêvé d'une autre mission. Je me sens appelé. Je vais partir. Je veux être prêtre.

Sa mère avait levé les yeux et fixait son enfant avec amour.

Il poursuivit:

— Si je n'avais pas de frères, cette séparation m'aurait été plus douloureuse, car j'aurais souffert de vous abandonner. Mais les autres restent pour me remplacer, et, avec votre consentement, je puis partir sans d'autre regret que celui de vous quitter.

— Mon fils, répondit Lucas, la volonté de Dieu soit faite. Il t'appelle. Ecoute sa voix. C'est un grand honneur qui rejaillira sur nous, et ton sacerdoce sera pour notre famille une joie et une protection.

Et sa mère dit à son tour:

— Mon cher Henri, quand je te tenais sur mes bras, jadis, je n'avais pas d'autre désir. Maintenant que l'heure de la séparation a sonné, je te donne au bon Dieu de tout mon coeur, toute fière d'être la mère d'un futur prêtre; il n'y a pas de plus grande fonction sur la terre. Je suis heureuse et je te bénis.

Ils pleuraient de bonheur, car ils comprenaient tous trois que l'appel de Dieu est une grâce pour une famille.

Après des études classiques heureusement terminées, le fils de Lucas était entré au Grand Séminaire.

Et la vie, à la maison, suivait son cours normal. La pensée de tous était maintenant orientée vers la ville prochaine où l'aîné étudie.

Le travail continue. Le deuxième fils a grandi, seconde son père et remplace l'absent. L'union si douce de la famille s'est resserrée encore, car chacun songe à celui qui, demain, l'honorera comme prêtre.

Henri vient aux grandes vacances, et sa seule présence est pour tous une joie et une bénédiction.

Le rayonnement de la paix qui resplendissait dans ses yeux était communicatif. Sa mère rêvait déjà de l'heure bénie où elle pourrait dire: "Mon prêtre".

La même année, il reçut le sous-diaconat, le diaconat, et enfin l'heure sonna des noces éternelles avec le Christ.

Toute la famille était là, sous les voûtes immenses de la cathédrale, le père, la mère, les huit enfants, émus, heureux, pleurant de joie. Puis quand, le lendemain, le jeune prêtre arriva chez ses parents, tout illuminé de la clarté nouvelle de son sacerdoce, le père Lucas appela son fils et, en grand secret, le mena dans la chambre qui n'avait pas été occupée depuis les vacances dernières.

Là, un spectacle touchant l'attendait. Rangés sur une grande table, de jolis petits sacs de toile fine s'alignaient soigneusement. Il en ouvrit un et vit qu'il contenait du blé.

— Ce blé, mon fils, dit le père Lucas, a son histoire. Tu te souviens du petit champ que j'avais acheté l'année de ta naissance, avec nos premières économies... Voilà cinq ans que je le soigne avec plus d'amour. La terre est excellente et, depuis que je la travaille, la moisson est chaque année plus belle, plus abondante, plus blonde. J'ai toujours sélectionné ce même grain. Vois le blé magnifique que je veux t'offrir.

Henri avait deviné la pensée du père.

— Ce sera pour faire des hosties, dit simplement Lucas. Je l'ai donné sans regret au bon Dieu et j'ai voulu aussi que mon blé le meilleur serve au Saint Sacrifice offert par toi.

Le père et le fils tombèrent dans les bras l'un de l'autre. De leurs yeux coulaient lentement des larmes.

Louis de BONNIERES.

:*:

Ces pauvres femmes

Elles ne peuvent bouger beaucoup sans qu'on ne discute leur conduite, leurs façons de faire, leurs dires et quoi encore?

Jugez-en par vous-mêmes.

Si une femme est aimable on dit qu'elle est coquette.

Si elle est réservée, on dit que c'est une sainte Nitouche.

Si elle cherche un peu de distraction en dehors de sa famille, on dira qu'elle néglige ses enfants.

Si elle est jolie, on dira: C'est vrai mais elle le sait trop.

Si elle est intelligente, on dira: C'est dommage qu'elle ne soit pas plus jolie.

Si on vante sa beauté, on dira: C'est malheureux qu'elle s'habille si mal.

Si elle s'habille avec goût, on dira: Elle est dépensière et elle ruine son mari.

Si on loue son visage, on dira que malheureusement elle n'a pas bonne mine.

Si ses vêtements sont simples et modestes on dira qu'elle manque de goût.

Si elle parle trop, c'est une bavarde.

Si elle parle peu, c'est une insignifiante.

Avec tous ces "si" n'ont-elles pas matière suffisante pour que leurs oreilles aient des bruissements secrets?

Etranger..

:*:

Tous les plaisirs doivent être payés par des peines.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

SAINT-EDOUARD, Alta

— Dimanche dernier, le 17 juin, avait lieu dans notre paroisse une soirée familiale d'un cachet tout particulier. Nos dévouées institutrices Mme J. Tessier, Mlles Y. de Moissac et L. Parence s'étaient chargées de la partie dramatique et musicale. Chacune avait soigneusement préparé un joli programme que leurs enfants nous rendirent de main de maître. "Ombrelle et Parapluie" et "Les petits marchands de la rue" furent spécialement applaudis. A ces généreuses institutrices et à leurs charmants élèves, félicitations sincères et grand merci.

— A l'occasion de notre soirée, nous avons eu le plaisir de recevoir de nombreux visiteurs. M. et Mme P. Benoit de St-Paul ont poussé la gracieuseté jusqu'à nous apporter un joli cadeau qui fut chaudement apprécié des fumeurs. C'est toujours un plaisir et un bonheur pour nous de recevoir nos frères des voisinages. En plus de l'encouragement qu'ils nous donnent, ils contribuent à maintenir ces relations cordiales et fraternelles qui doivent toujours exister entre les membres d'une même famille. Notre distingué député à la législature, M. Laudas Joly, qui ne manque jamais l'occasion d'encourager une bonne oeuvre, s'était fait un devoir de venir applaudir ceux qui demain seront appelés à nous remplacer.

— Le 18 avait lieu dans l'église paroissiale le mariage de M. Eugène Bastarache et de Lorilda Durand. Tous deux sont les enfants de ces premiers colons qui, il y a seize ans, venaient dresser leurs tentes au milieu du bois et des maringouins et qui aujourd'hui jouissent en paix, au milieu de leurs enfants, des fruits de leur labeur et de leurs sacrifices.

— Mardi le 26, mariage de M. Eugène Dubrule, fils de M. Albert Dubrule et Bella Marcoux, fille d'Adjutor Marcoux. Le soir du 23 les amis de l'heureux Eugène se réunissaient pour lui témoigner d'une manière tangible, la place que son bon coeur et ses belles qualités avaient conquis dans leur affection. A cette occasion, plusieurs anciens jeunes hommes confessèrent, dit-on, qu'ils voudraient bien se voir à l'âge où le coeur emporte la tête, car aujourd'hui plus et mieux que tout autre ils peuvent s'écrier Vae soli.

— Un grand nombre de paroissiens de St-Edouard sont allés dimanche le 24, assister à la célébration de la St-Jean-Baptiste à Lafond.

L'année dernière, nous fêtions à St-Vincent, cette année ce fut le tour de Lafond, l'année prochaine espérons que ce sera à St-Edouard.

—:*:—

LAC DES PRAIRIES (Meadow Lake, Sask.

Depuis quelques années la chapelle de la mission du Lac des Prairies ayant des dimensions trop restreintes et la population augmentant toujours, ne pouvait contenir qu'un nombre assez petit chaque dimanche. Alors nous avons décidé de l'allonger d'un bon tiers. Le jour de la St-Jean-Baptiste, les dames de la place ont vendu des gâteaux, des tartes, des biscuits, de la crème à la glace, des rafraîchissements, etc. De plus on a fait raffler huit objets artistement découpés et de bon goût. Le tout s'est passé avec calme et charité fraternelle et ainsi on a pu collecter la jolie petite somme de $62.50 pour couvrir les frais de cette allonge.

En sus de cela, d'aucuns ont fait des dons personnels pour la valeur de $25.00 malgré la rareté de l'argent. Mais cet ouvrage s'est fait rapidement et en trois jours tout a été fini. On y a donc mis de la bonne volonté.

Les Canadiens français, qui sont en nombre assez respectable ici, ont profité de cette occasion de se rappeler leur belle province de Québec en célébrant la St-Jean-Baptiste.

On a fait de notre mieux et espérons qu'à l'avenir nous ferons encore davantage.

—:*:—

MARCELIN, Sask.

Les matières pour une correspondance de Marcelin sont tellement abondantes cette fois-ci que je ne sais vraiment par où commencer. Réflexion faite je crois que la priorité revient de droit aux magnifiques cérémonies religieuses de la bénédiction de notre nouvelle et coquette église. Cérémonies qui feront époque dans les annales de la paroisse de St-Albert de Marcelin.

Ce fut d'abord le départ du presbytère de Sa Grandeur Mgr l'Evêque précédée de la croix, du thuriféraire, portes-insignes, maîtres des cérémonies, diacre et sous-diacres d'honneur et d'office et des autres membres du clergé. La bénédiction extérieure terminée, entrée et bénédiction intérieure au chant des litanies des saints.

La partie des cérémonies qui attira le plus l'attention générale, fut lorsque le chant des litanies et des oraisons qui suivent fut terminé. Mgr précédé de tous les dignitaires se dirigea du côté de l'Autel de la Ste-Vierge et commença les prières qui précédent une messe pontificale. Pour beaucoup la signification symbolique des diverses cérémonies était inconnue, aussi l'attention générale était-elle en éveil. Les prières qui précédent l'office divin terminées, le chant du Kyrie commença.

Disons que la 8ème messe de Rosewig fut, d'après la critique en vogue, rendue d'une façon presque impeccable. La bénédiction papale termina la partie religieuse de nos fêtes.

L'après-midi à cinq heures, un somptueux banquet avait été préparé par un comité de Dames sous la haute direction de Mme N. Ranger, secondée par les autres membres du comité, et servi par des jeunes et aimables demoiselles et de pétillants jeunes Messieurs. Un kiosque gigantesque recouvert et entouré de verdure, avait été construit sous l'habile direction de M. Taillon, président du comité des décorations, secondé par une armée de bonnes volontés que rien n'a ralenti. Le temps maussade depuis quelques jours, faisait craindre pour la réussite de cette partie du programme, probablement la plus intéressante pour le plus grand nombre. A la satisfaction générale le temps se tint tant bien que mal. Alors commença le banquet. A la table d'honneur, Sa Grandeur Mgr l'Evêque, Docteur Langlois, président général du programme des fêtes; les membres du clergé: les notoriétés locales, telles que: Conseil Municipal et Secrétaire; Conseil de Fabrique, président M. H. Despins; quelques hôtes distingués étrangers: Colonel O'Leary; M. McGuire, de Prince-Albert; M. et Mme Schmidt et sa dame; M. et Mme E. Grézaud, de Duck Lake, et quelques autres personnalités diverses. Les tables du banquet ployaient sous le poids des mets succulents qui les surchargeaient, donnés gratuitement par un peu tout le monde. Le repas terminé et les appétits satisfaits, les cigares distribués aux fumeurs, les toasts commencèrent. Les éloquences se donnèrent libre cours, dans les deux langues pour la plupart, et à la satisfaction générale. Le banquet fut suivi d'une représentation dramatique en anglais, d'une sérénade et de la comédie bouffe: "Lagamelle et Dubidon".

Les reliefs du banquet étaient si considérables que la direction suprême décida d'en faire profiter les enfants de l'école. Quel spectacle de voir ses jeunes machoires croquer à belles dents tranches de jambon et de poulets, viandes froides de toutes les sortes, gâteaux, tartes, biscuits, crêmes, fruits d'une variété infinie. Ces appétits de Gargantua satisfaits il y en avait encore, ce qui fut donné à quelques familles un peu dans le besoin, de Marcelin et des environs.

Marcelin a voulu faire les choses princièrement. Je crois qu'il a réussi à la satisfaction générale. Ne ménageons pas nos remerciements à tous ceux qui ont coopéré, soit d'une façon saillante, soit d'une manière plus ou moins effacée au succès de ces mémorables fêtes dont nous avons été les témoins.

— Le 29, fin de l'année scolaire, avait lieu dans l'ancienne église devenue salle à réunions, la distribution des prix. Nos bonnes Soeurs avaient eu soin avec leur patience et leur dévouement accoutumés d'agrémenter la distribution un peu monotone peut-être pour beaucoup, de monologues, chants, opérettes, marches, etc., le tout rendu à la perfection.

Les médailles d'honneur données par M. l'abbé Paquette et M. Landry furent décernées, à Mlle Bertrand et à M. Willick.

— Revenons un peu en arrière. Le 25 juin, anniversaire de la naissance de Mlle A. Fendelet, l'habile organiste de Marcelin, les membres du choeur de chant, lui causèrent une agréable surprise. En reconnaissance de son dévouement, on lui présenta un tout petit bout d'adresse et un petit souvenir. Après quoi la maîtresse de céans, avec son tact et sa bonne grace accoutumée, servit un délicieux petit réveillon. La soirée se passa tout à fait à la bonne tranquette. Quelques chansons et morceaux de musique par Mlles Fendelet et Taillon et Emile Bellon égayerent la compagnie. Merci, au nom de tous à Mme A. Boyer, pour cette agréable soirée.

— Marcelin va toujours de l'avant. Nous voilà maintenant avec un horloger, oculiste et bijoutier, M. Hamm. Quoique ne partageant pas nos croyances, musicien hors ligne, il ne dédaigne pas de mettre son talent de violoncelliste accompli au service de toutes nos fêtes. Encourageons-le dans son commerce.

— M. Philippe Anctil vient de faire installer dans son salon de crème à la glace, une fontaine de liqueurs douces. C'est une fontaine à jet continu... pourvu que le portefeuille des clients soit assez bien lesté pour entretenir la courant.

— Une visite est conseillée et cordialement accueillie chez M. Landry, marchand quincailler. Après les améliorations qu'il a faites à son magasin, il est prêt à satisfaire presque toutes les demandes qui dépendent de son commerce.

— Tous ceux des alentours et du dehors qui voudraient se procurer des photographies souvenirs de nos fêtes n'ont qu'à s'adresser à M. Beauparlant à Marcelin.

— Sous toute réserve, dame rumeur, bien souvent sujette à caution par exemple, voudrait qu'un de nos célibataires des plus en vue, songeât sérieusement à fonder un foyer. Oui, mais dira-t-on, pour fonder un foyer, il faut être deux, Qu'on se tranquillise ce serait tout trouvé.

— A une assemblée de l'A.C.F.C. tenue le 23 juin et à laquelle assistaient le Président, M. H. Despins, M. A. Bertrand, secrétaire, MM. P. Labrosse, A. Chevrier, Charlebois, Grenier, Martin, Germain et Paul Grézaud, il a été décidé que la "Journée des Ecoles" coïnciderait avec la visite de Sa Grandeur Mgr Prud'homme, lors de sa tournée de confirmation à Marcelin. C'est-à-dire qu'elle serait fixée au 15 juillet avec prière à M. le Curé de l'annoncer au prône afin d'en donner connaissance au dehors, qu'une somme de $50.00 soit transmise à l'exécutif comme contribution de "La Journée des Ecoles".

Une autre assemblée sera convoquée le 7 ou le 8 juillet, afin de s'organiser pour la dite journée du 15.

—:*:—

PRUD'HOMME, Sask.

Dimanche 24 juin se trouvait pour nous une double sollennité, outre la St-Jean-Baptiste, nous célébrions aussi ce jour-là, la fête de notre bon pasteur. L'Eglise était décorée avec goût, le choeur de chant a exécuté des morceaux ravissants. Le soir, grand concert donné par les enfants des écoles, sous la direction de leurs dévouées institutrices, Rvdes Mères Ste-Solange, St-Joseph et Ste-Marie-Claire.

En voici le programme:

A St-Jean-Baptiste, (chant). Pauvre bébé, (monologue). Le petit agneau du bon Pasteur, (chant). Les métiers, (saynette). The Postman's whistle, (song). Dans le bon vieux temps, (saynète). Le secret de bébé, (chant). The marvelous Doctor, (play). Le retour des oiseaux, (chant). Légende de Mgr Alger, (poésie). Une tête bien malade, (comédie). Vive la France, (chant). Voeux de fête, adressés à M. le curé. O Canada.

La gent écolière a su nous amuser, les pièces, les chants, ont été très bien. Le même jour, nous avions au milieu de nous M. l'abbé Garnier, curé de Lamoureux, Alta. Ce bon Père nous a fait l'honneur d'assister à notre concert et l'a trouvé bien réussi.

Le 23 juin les "Enfants de Marie" accompagnées de leur directrice, Mère Marie-Claire, sont allées adresser à M. le curé leurs bons souhaits de fête. On lui offrit en cadeau une pipe accompagnée d'un bouquet spirituel.

— Deux jeunes étudiants du Collège d'Edmonton sont de retour dans leurs familles, MM. Armand Hoscheit et Antoine Blain.

— Etaient de passage au couvent, la Rvde Mère St-Benjamin, Sup. du couvent St-Louis et Mère Antonin.

17 élèves, tant du couvent que des autres classes de la paroisse, ont subi l'examen du VIIIe grade.

Maintenant toutes les classes sont fermées, chacun est retourné dans sa famille et nos bonnes Soeurs n'ont plus qu'à prendre un repos bien mérité.

Bon nombre d'enfants suivent la retraite préparatoire à la Communion solennelle.

—:*:—

SYLVANIA, Sask.

Le 15 dernier avaient lieu un pique-nique et un concert au profit de la mission catholique. L'assistance a été très nombreuse. Nous devons des remerciements sincères aux acteurs et organisateurs de la fête.

—:*:—

VISCOUNT, Sask.

La mort de Mme W. Labelle — Mercredi, 4 juillet, est décédée Mme Laura Labelle, née Daoust, épouse de M. Willie Labelle. La défunte était âgée de 24 ans seulement; et elle laisse deux pauvres petits orphelins entre les bras de son mari désolé.

Mme Labelle a supporté sa longue maladie avec une patience admirable. Dès qu'elle se rendit compte de la gravité de son état, elle se soumit docilement à la volonté divine, reçut les derniers sacrements et se prépara à la mort par la réception quotidienne de la Sainte Eucharistie. Pendant un mois, M. le curé lui apportait chaque jour la sainte communion qu'elle recevait toujours avec une piété angélique et qu'elle reçut pour la dernière fois quelques minutes avant de rendre le dernier soupir.

Les funérailles eurent lieu vendredi à dix heures au milieu d'un grand concours de fidèles.

Mme Labelle laisse pour pleurer sa perte, outre son mari et deux enfant, son père, M. Aldéric Daoust, sa belle-mère, deux frères et cinq soeurs. R.I.P.

—:*:—

ARBORFIELD, Sask.

Mariage — Il y a quelques temps M. Georges Carpentier conduisait à l'autel Mlle Régina Foucher, fille de M. et Mme Médéric Foucher. La bénédicton nuptale fût donnée par M. l'abbé C. Carpentier, curé. Après la cérémonie de l'église, il y eut réception chez les parents de la mariée, ainsi que chez M. et Mme Ferdinand Carpentier, père et mère du marié.

Retraite — Une retraite est actuellement prêchée aux paroissiens par le P. Bérard, de l'Ordre des Dominicains. Les exercices qui ont lieu matin et soir sont suivis par toutes les personnes qui fréquentent d'habitude notre église, et également aux deux séances. Les sermons du R.P. sont d'une étude profonde et instructifs au plus haut degré pour toutes les personnes, jeunes et vieux. La retraite se terminera dimanche après-midi, après avoir duré huit jours.

Pique-nique — Le pique-nique qui devait avoir lieu le 24 juin passé au profit de la "Journée des Ecoles" a été remis au 15 juillet à cause du mauvais temps. La réunion aura lieu sur le terrain de l'église et sera des plus attrayantes pour tous ceux ou celles qui viendront y assister.

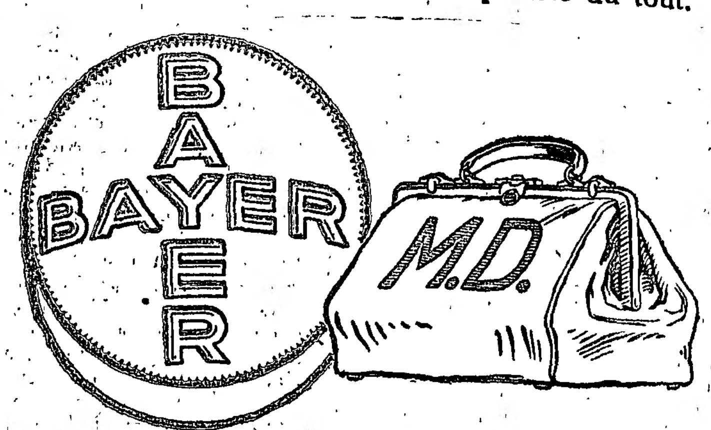
Récoltes. — L'apparence des récoltes dans le canton est assez satisfaisante en dépit du mauvais temps qui a sévi ici depuis plus de deux semaines.

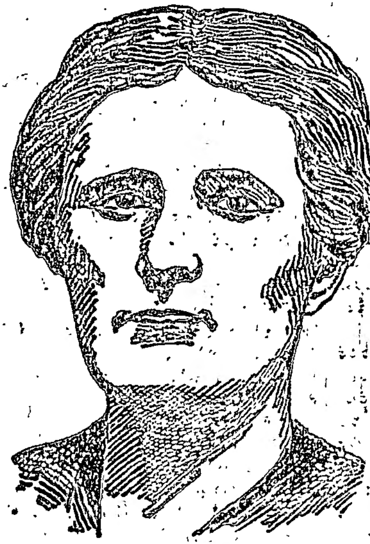
Il est tombé beaucoup d'eau, qui a inondé les champs en plusieurs endroits, détruisant le grain levé là où l'eau est restée stationnaire. Cependant cette eau a rendu le grain plus touffu et avec les journées de soleil que nous ne manquerons pas d'avoir avant longtemps, on compte que le rendement sera encore satisfaisant cet automne.

—:*:—

DOMREMY, Sask.

Mme Alexis Georget est partie avec ses deux enfants pour aller faire un voyage dans sa famille à Lorette, Manitoba. Nous lui souhaitons bon voyage.





L'inventeur du radio

Le principe de la télégraphie sans fils a été découvert par M. Branly, un savant catholique que la France vient d'honorer.

Les savants catholiques à l'honneur.

Il y a quelques jours, en la grande salle du Trocadéro, *palais national*, une vaste assemblée célébrait un savant. L'élite intellectuelle et la foule populaire s'étaient réunies pour rendre hommage à Branly, l'inventeur de la télégraphie sans fil. Car si le célèbre physicien n'en a pas personnellement réalisé toutes les applications commerciales, c'est bien lui qui, dans son modeste laboratoire, en a découvert le principe et commencé l'utilisation. Il a le droit d'être glorifié comme le premier auteur de ces merveilles, dont nous ne voyons sans doute encore que les humbles débuts. Aussi le gouvernement a-t-il tenu à prendre part à cette solennité scientifique. Deux membres du cabinet siégeaient au premier rang de l'auditoire. Le ministre de l'Instruction publique attesta la valeur des études accomplies par le héros de la fête et son collègue des postes et télégraphes le remerciait des résultats pratiques obtenus par ses travaux.

Cette manifestation n'aurait rien que de très normal, et je ne songerais pas même à vous la signaler, si elle ne prenait un caractère tout spécial grâce aux idées et à la situation de Branly. L'inventeur de la T.S.F. est un catholique avéré; il est professeur à l'Institut catholique de Paris.

Il est infiniment probable qu'avant la guerre, ces deux titres eussent été considérés comme deux tares et que le gouvernement ne se fût point dérangé pour rendre gloire à ce "calotin", représentant de l'enseignement "clérical". Evidemment, en agissant ainsi, nos politiciens combistes eussent témoigné d'un sectarisme étroit et ridicule. Mais leur passion antireligieuse était assez violente et obstinée pour les entraîner à de pareils excès. Dieu merci, cet ostracisme odieux et absurde est aboli. Le catholicisme n'est plus un vice rédhibitoire aux yeux des dirigeants de la France, et les institutions religieuses ne sont plus traités en parias.

Déjà, au surplus, les Chambres avaient donné l'exemple au gouvernement. Bien qu'on eut posé, en principe, à plusieurs reprises, que les établissements privés ne sont pas aptes à recevoir les subventions officielles, un crédit fut voté, naguère, au Parlement, en faveur du laboratoire que Branly occupe à l'Institut catholique de Paris. Précédent heureux, qui aura certainement des suites.

Mais cette célébration d'un savant catholique offre encore une portée plus large et plus bienfaisante. Elle contribue à dissiper, par le témoignage de l'Etat lui-même, un des préjugés les plus pernicieux que les partis au pouvoir eussent, depuis quarante ans, répandus dans le peuple. Ils n'ont cessé, en effet, de taxer la religion selon leur mot, d'obscurantisme, d'opposer irréductiblement la science et la foi et d'affirmer que le progrès scientifique exige avant tout le reniement religieux.

Leurs successeurs se chargent à présent, de leurs propres mains, d'abattre ce mensonge.

Hier, ils acclamaient Pasteur et, du Centenaire de sa naissance, ils faisaient une véritable manifestation nationale. Aujourd'hui c'est à Branly qu'ils rendent hommage. Comment oser prétendre, après ces deux démonstrations, qu'on ne peut être à la fois, savant illustre et catholique sincère.

Car, dans cet ordre d'idées, la solennité du Trocadéro apparait bien comme l'épilogue des cérémonies qui se sont déroulées, dans la France entière, à la gloire de Pasteur. Elles ont pris une telle ampleur et ont reçu de tels échos que mes lecteurs en ont certainement entendu parler. Je n'essaierai donc pas d'en retracer le compte rendu. Mais j'en veux souligner la valeur apologétique.

La gloire de Pasteur est de si large envergure et de si haute qualité que même un gouvernement anticlérical eût commémoré avec éclat le Centenaire de ce catholique. Mais, à coup sûr, il aurait pris soin de dissimuler les convictions religieuses du savant. Nos gouvernants actuels ont su éviter cette petitesse. Non seulement les représentants de l'Eglise, et l'Ambassadeur même du Pape, ont été conviés à ces fêtes, — et, dans chaque diocèse, on a officiellement invité l'évêque à en prendre le patronage à côté du préfet; — mais encore les orateurs officiels ont affirmé, avec M. Poincaré, "la foi du chrétien" et, avec M. Millerand, son respect pour "l'idéal des vertus de l'Evangile".

Bien mieux. Le Président de la République a profité de cette occasion pour prononcer à Strasbourg, où ce grand patriote était particulièrement glorifié, un éloquent discours, qui constitue tout un programme d'union nationale dans la paix religieuse. Or cette politique, le chef d'Etat l'a placée, en quelque sorte, sous l'égide de Pasteur. Il a nettement appelé ce génie français en témoignage de la bienfaisance et de la possibilité d'une pareille attitude. "Quelle leçon, s'est-il écrié, quelle leçon plus saisissante de tolérance et de largeur d'idées que la vie du grand homme, dont le Centenaire rassemble à Strasbourg tant d'admirateurs accourus de tous les points du monde?"

Pasteur a montré par son exemple, comment l'esprit scientifique le plus rigoureux peut s'allier aux croyances religieuses les plus sincères.

Quel signe et quelle leçon que de telles paroles dans une telle bouche!

François VEUILLOT.

La Fédération des étudiants catholiques francais

C'est en vivant, en développant sans cesse les aspirations généreuses qui bouillent en elle, en perfectionnant les formes d'organisation qui tendent à grouper et à orienter ses activités dévouées que la jeunesse prouve sa vie, essaie ses forces, se prépare à la tâche d'hommes qu'elle doit remplir. Et parmi ces jeunes gens, les étudiants par leur situation sociale, leur plus large culture, la liberté même qui est laissée à leurs vingt ans et dont ils font l'apprentissage, ont la charge plus stricte de devenir une élite en se donnant avec plus de générosité aux devoirs d'état, d'apostolat et d'amitiés qui viennent les solliciter.

Mais pour remplir ces mêmes devoirs, quelle puissance la jeunesse ne doit-elle point trouver dans une organisation à la fois souple et disciplinée qui aurait pour but principal de nouer plus fortement les liens particuliers qu'une même vocation a fait naître.

Cette idée les étudiants catholiques français l'avaient depuis longtemps, mais jusqu'ici, les divers essais tentés pour la réaliser n'avaient point abouti. Au lendemain de la victoire, on vit d'abord les étudiants de Strasbourg la reprendre et fonder l'A.N.E.C. sans atteindre le succès, puis les étudiants de Toulouse tentèrent sans plus de résultat un nouvel essai de fédérer les groupes divers d'étudiants catholiques. Quelle était là d'ailleurs la raison qui empêchait la naissance de cette Fédération souhaitée par un si grand nombre? La principale, c'est qu'en France des associations nationales de jeunesse catholique existent déjà, que des groupements ou des organes ont été créés qui mêlent la jeunesse aux mouvements intellectuels les plus marquants de la génération présente. Et la plupart des groupes sollicités s'inquiétaient de l'aspect trop général de l'organisation envisagée et redoutaient qu'elle n'eut pour effet d'isoler les éléments intellectuels du reste de la jeunesse catholique de France.

Objections d'ordre général et peut-être assez spécieuses, qui pouvaient retarder momentanément la réalisation de la Fédération, mais ne pouvaient toutefois en contrarier indéfiniment la naissance, parce que cette idée d'une Fédération nationale des étudiants catholiques répondait à un besoin véritable. Mais ces objections amenèrent d'autre part les promoteurs de cette organisation à préciser leurs vues, à étudier de plus près la forme que pouvait prendre cette organisation, alors que l'expérience des difficultés que rencontre la réalisation de cette fédération aux obstacles plus particuliers que celle des étudiants paraissait soulever.

Aussi, au lieu de commencer par une fédération, de jeunes étudiants plus modestes en leur vouloir, plus patients, et qu'à cause de cela même, sans doute le succès vint chercher, décidèrent la création d'un simple organe de liaison qui prit le nom d'Office central des Etudiants catholiques de Paris. Il n'y avait pas un an que cet office avait été fondé sous l'impulsion de Lévèque, qu'il pouvait réunir en Congrès les délégués de 30 groupes représentant 5,200 étudiants d'Angers, de Bordeaux, de Montpellier, de Lyon, de Strasbourg, de toutes les villes universitaires de France.

La Fédération des Etudiants catholiques était fondée.

Elle est exclusivement composée de groupes, où des élèves de l'enseignement supérieur upprennent à mettre leur vie religieuse, morale et intellectuelle, en conformité avec les principes catholiques.

Ces groupes, la fédération a pour objet général de les grouper, afin d'engendrer les rapports actifs d'amitié d'entraide et d'émulation réciproques. En les unissant, elle assure la représentation des étudiants catholiques français partout où il leur semble bon de manifester leur conviction dans l'excellence de leurs principes et d'affirmer la pensée catholique ou leur opinion dans les questions qui les intéressent.

Elle veut encore être pour ses groupes une aide et une force d'expansion dans leur oeuvre de perfectionnement des étudiants. Et en vue d'étendre le rayonnement de leur action propre par une action commune plus puissante, elle coordonne sur certains points leurs efforts.

Pour poursuivre un tel objet, une organisation nouvelle était nécessaire, car il n'en était pas qui se préoccupât des étudiants catholiques et qui ne fût à même d'établir entre eux une coopération ou de mettre en jeu leur influence.

Les délégués des groupes adhérents se réunissent en Assemblée au moins une fois par an, dans une ville universitaire, pour décider de la marche de la fédération. La direction permanente est assurée par une Commission administrative, entièrement élue par l'Assemblée. Cette commission comprend cinq membres résidant à Paris, lieu ordinaire de ses réunions, et quatre membres correspondants en province. Le Président de la Fédération est également l'élu de l'Assemblée.

Parce que catholiques, ces étudiants ont compris qu'il était de leur devoir d'aider dans la mesure de leurs forces la grande tâche de paix internationale que les Papes et l'Eglise poursuivent à travers les siècles. Ils ont pensé qu'ils la serviraient mieux en favorisant entre les étudiants des divers pays d'Europe et d'Amérique les échanges d'idées, de vues, en développant les liens d'amitiés, en recherchant en un mot toutes les occasions de se rencontrer que la vie peut fournir. Ils se sont affiliés au secrétariat international qui fut fondé à Fribourg et porte le nom de *Pax Romana*. On les vit en Belgique, en Suisse, en Pologne, en Tchéco-Slovaquie, en Hollande, en Angleterre, en Hongrie. Même plusieurs membres de la Fédération purent séjourner l'été dernier dans ce pays, tandis que des étudiants hongrois venaient visiter la France et s'intéresser à la vie catholique de notre jeunesse. Enfin, tout dernièrement, quand fut créé près de la Société des Nations le *Groupement universitaire de la Société des Nations*, la Fédération des Etudiants catholiques y eut sa place et s'empressa généreusement de prendre sa part de travail.

Ainsi la jeunesse étudiante française montre ses qualités d'activité généreuse, ses goûts de haute culture et le désir qui la travaille d'une collaboration intellectuelle féconde avec les catholiques des autres nations du monde.

Victor BUCAILLE.

---:*:---

Les années les plus sèches

(Notes des fermes expérimentales)

La hauteur de pluie pendant l'été exerce une telle influence sur la végétation qu'il peut être intéressant de consulter les notes du passé sous ce rapport. Il nous est impossible de contrôler la pluie, mais nous pouvons peut-être, en consultant le passé, savoir ce que l'avenir nous réserve. La température est variable; parfois une année humide est suivie par une année sèche; parfois encore plusieurs années humides ou plusieurs années sèches se succèdent, malheureusement il n'existe pas de règle sur laquelle on puisse se baser pour prédire les probabiliés de l'année qui vient. C'est regrettable car si nous le savions, les récoltes seraient beaucoup plus sûres.

Quoiqu'il en soit, nous pouvons savoir si les quelques années dernières ont été exceptionnellement sèches et si nous pouvons normalement nous attendre à des années semblables, car s'il se produit des variations d'une année à l'autre, le climat ne change pas permanement. C'est faire preuve de prudence, que de noter ces choses, plutôt que de se baser entièrement sur l'année précédente, ce qui nous conduira inévitablement à des erreurs et à des pertes.

A Calgary la hauteur moyenne de pluie en ces cinq dernières années, de 1918 à 1922, pendant les mois de mai, juin, juillet et, août, a été la plus faible que l'on connaisse depuis 1885, lorsqu'on a commencé à prendre des notes sur ce sujet. Pour une période de 38 ans et peut-être pour beaucoup plus longtemps, la hauteur de pluie enrégistrée à Calgary en ces cinq dernières années a été la plus basse que l'on connaisse. La hauteur moyenne totale de pluie pour ces quatre mois pendant cette période de 38 ans a été de 10 pouces, tandis que celle des cinq dernières années n'a pas dépassé 6.11 pouces. Il y a eu une période pluvieuse de 1899 à 1903 pendant laquelle la moyenne a été de 17.69 pouces.

A Edmonton, la période de cinq ans la plus sèche a eu lieu de 1883 à 1887 lorsqu'il est tombé, au cours des quatre mois, 7.37 pouces de pluie. Pendant les cinq dernières années, il est tombé en moyenne 9.21 pouces de pluie ce qui est de 1.55 pouce au-dessous de la moyenne de la période toute entière. En outre il y a eu quelques années très sèches pendant cette période, spécialement celle de 1922. De 1911 à 1915 il y a eu une période humide pendant laquelle il est tombé 14.91 pouces de pluie.

A Saskatoon et Brandon les cinq années les plus sèches ont eu lieu de 1914 à 1918. A Saskatoon, où les observations remontent jusqu'à 1902, la hauteur moyenne de pluie pendant les quatre mois a été de 8.56 pouces tandis que de 1924 à 1918 elle n'était que de 7.15 pouces. En outre depuis 1918 la hauteur de pluie a été très faible à Saskatoon. A Brandon où l'on fait des observations depuis 38 ans la hauteur moyenne de pluie pendant les quatre mois a été de 9.45 pouces tandis que de 1914 à 1918 elle était de 7.53 pouces. A Saskatoon il y a eu une période humide de 1908 à 1912 et pendant ces quatre mois, il est tombé 10.35 pouces de pluie tandis qu'à Brandon la période humide a duré de 1901 à 1905; il est tombé pendant ce temps 11.95 pouces.

A Qu'Appelle, on prend des notes depuis 39 ans. Les cinq années les plus sèches ont eu lieu de 1916 à 1920 et la hauteur moyenne de pluie pendant les quatre mois a été de 8.74 pouces. En 39 ans elle a été de 10.51 pouces: il y a eu une période humide de 1909 à 1913, il est tombé pendant cette période 13.64 pouces.

A Medecine Hat et à Swift Current les cinq années les plus sèches ont eu lieu de 1917 à 1921. A Medecine Hat où l'on prend des notes depuis 39 ans, la hauteur moyenne de pluie dans ces quatre mois est de 7.31 pouces mais de 1917 à 1921 il n'est tombé que 4.36 pouces de pluie. A Swift Current où l'on prend des notes depuis 1886 la hauteur moyenne de pluie pendant ces quatre mois a été de 9.08 pouces mais de 1917 à 1921 il n'est tombé que 6.18 pouces de pluie. Il y a eu des périodes humides à ces deux endroits de 1899 à 1903, à Medecine Hat il est tombé 11.29 pouces et à Swift Current 12.05 pouces de pluie.

Ces notes, prises toutes ensembles, montrent bien que les quelques dernières années ont été exceptionnellement sèches. C'est arbitrairement que nous avons choisi la période de cinq ans et quatre mois, mais elle sert à montrer les conditions générales. En outre ces septs endroits représentent des régions assez typiques de la prairie. Nous ne voudrions pas donner l'impression que la production des récoltes varie réellement avec la quantité de pluie qui tombe, car cela l'est pas, mais par contre on sait que les récoltes rendent moins lorsque les années sont très sèches. Les notes du passé signifient quelque chose, et selon la probabilité la moyenne des quelques années qui vont suivre devrait être supérieure à celle des périodes mentionnées plus haut.

E.S. Hopkins, Agriculteur du Dominion.

---:*:---

UN DES NOTRES

M. H.H. Melanson, gérant général du service des voyageurs au C.N.R.

Il nous fait plaisir de constater que l'un des postes les plus importants dans la nouvelle administration du Chemin de fer national du Canada a été confié à un Canadien-français, acadien d'origine.

M. Honoré Hilaire Melanson ayant été appelé à remplir les hautes fonctions de gérant général du service des voyageurs dans la nouvelle administration du C.N.R., cela prouve au moins deux choses: le désir de sir Henry Thornton de traiter l'élément canadien-français avec justice et la compétence indiscutable du titulaire.

M. Melanson est un administrateur de chemin de fer d'une longue expérience. Il a débuté avec l'Intercolonial en 1889, à sa sortie de l'universite, et depuis il n'a cessé de s'occuper d'exploitation ferroviaire et particulièrement du service des voyageurs.

Ses débuts furent modestes comme ceux de tous les hommes de marque qui ont réussi dans la vie uniquement par leur travail et leur énergie. Il commença par être petit commis dans les bureaux de l'I.C.R. à Moncton (1889). Dix ans plus tard il était promu commis en chef. A partir de ce moment son avancement fut rapide. Agent général du service des bagages en 1901 il est nommé en 1909 assistant de l'agent général du service des voyageurs et en 1913 agent général. En 1915 il accepte le poste d'agent général du service des voyageurs aux Chemins de fer du gouvernement. Deux ans après il est promu gérant du même service.

Lors de la fusion du Canadien Nord avec les Chemins de fer du gouvernement, en 1918, il fut envoyé à Toronto avec le grade de gérant du service des voyageurs et au mois de mars dernier la nouvelle administration du Chemin de fer *national du Canada* lui confia la gérance de ce service pour tout le pays.

M. Melanson a cinquante et un an. Il est acadien d'origine étant né à Scoudouc, Nouveau-Brunswick. Il reçut son éducation au collège et à l'Université St-Joseph. Cette dernière institution lui conféra en 1914 le diplome de bachelier ès sciences commerciales.

Peu d'hommes se sont plus occupés que le gérant général du service des voyageurs. *Mille questions importantes* sollicitent à la fois son attention. Toujours souriant, toujours affable, M. Melanson semble porter aisément le poids de lourdes *responsabilités*. C'est que son service n'a plus de secrets pour lui. Sa longue expérience, ses talents d'administrateur, lui facilitent la tâche. Après avoir expédié les affaires du bureau et reçu nombre de visiteurs il *trouve encore le temps* de se dévouer aux institutions patriotiques et charitables dont il est un membre zélé.

Cet acadien parvenu à un si haut poste est *un exemple* pour les jeunes Canadiens-français. Sa brillante carrière est la preuve que le mérite s'impose et que les nôtres peuvent, par leur talent et leur énergie, décrocher partout les plus belles positions.

Nous souhaitons au gérant général du service des voyageurs au Chemin de fer national du Canada d'autres succès aussi marqués. Et nous saluons en lui l'un des nôtres qui font honneur à leur race.

---:*:---

Des votes qui ont coûté cher

Toronto — Des avions ont fait trois envolées à Moose Factory, dans la région de la Baie d'Hudson pour aller chercher dix-sept votes qui furent comptés dans le résultat général des élections provinciales d'Ontario. Ces envolées ont coûté des centaines de dollars.

Des efforts ont été faits pour aller plus loin que la Baie d'Hudson et atteindre Albany, mais la glace de la baie rendait l'aventure trop hasardeuse et la tentative fut abandonnée.

POUR LES CULTIVATEURS

Une histoire populaire

OU L'ON S'INSTRUIT EN S'AMUSANT

Rien de plus pressé que de l'ouvrir et de l'inventorier dès qu'elle fut hors de portée de tout regard. Quelle ne fut pas sa déception de constater qu'il ne contenait que du vulgaire coton jaune, très clair, "du coton de six sous la varge!" fit-elle avec une espèce de dédain.

C'était tout de même une raison de plus pour hâter son arrivée dans le Trois, où la situation était devenue critique.

Où Chiniquy est appelé au secours

A l'étable les travaux achevaient et tout le monde voulait savoir pourquoi les deux ouvertures béantes entre les châssis vitrés, c'est-à-dire entre les deux châssis de couche chaude qui ornaient maintenant le mur sud et l'éclairait.

Pressé de questions, le Sauvage se contentait de répondre qu'il lui manquait quelque chose, puis regardait furtivement Madame Pinette. Cette dernière ne disait rien, mais paraissait assez embarassée.

L'arrivée de la mère Parlaplein sauva la situation, tout en la corsant d'abord.

"Tenez", fit-elle tout d'une haleine en remettant le colis à Mme Pinette. "Monsieur le curé vous envoie ça. Puis y est pas content! Ca me surprendrait pas de le voir arriver d'une minute à l'autre.... Y serait venu tout de suite si y avait pas tant de presse pour la confession... Vous comprenez que je me suis dépêchée de vous monter ça avant qu'y arrive... Vo't mari à l'air si abattu, c'pauvr'homme!... Il m'en a fait des recommandations!...Dans le village y disent toutes qu'y savent pas comment ça va r'virer c't' affaire là! Y en a plusieurs qui pensent que ça pourrait ben aller mal, surtout si le curé s'en mêle! Et y parait qu'y va en faire une prêche demain!..."

— Eh! Eh! la mère, interposa le père Tremblay, vous en faites pas un peu?

— Qui ça, moé?

— Oui, vous. Vous en rajoutez pas un p'tit brin?

— Moé en rajouter?.... Pour quisse que vous me prenez?....

— Y avez-vous seulement parlé au curé?

— Ben, mon gueu seigneur! je penserais que j'y ai parlé! je sors de la confesse!....

— C'est à confesse, que le curé vous a dit tout ça, demanda l'un des fils Tremblay, gouailleur reconnu, qui avait déjà eu maille à partir avec la vieille.

— Toé, mon grand élingué, viens pas m'achaler!... T'es t'encore trop jeune pour faire le tour de mon jardin!... Oui, ris, ris... Eh visage!.... T'es ben assez r'négat pour parler au yâbe toé aussi... espèce de Ch'niquy!....

Où Satan se barrande.... en vain

Pour toute réponse à cette flèche du Parthe, évidemment dirigée contre lui aussi, le Sauvage ouvrit le paquet et encloua gravement le mince coton jaune aux cadres des deux grands trous restés ouverts entre les châssis vitrés. Puis, non moins solennellement, il ajouta: "On verra si le curé en sait aussi long que nous autres."

L'air froid du dehors, plus lourd que l'atmosphère intérieure, exerça aussitôt sur les blancs et gracieux cotons une pression telle que ces derniers se gonflèrent un peu à la manière des voiles de bateaux, ce qui rappela au père Tremblay d'agréables souvenirs et lui fit remarquer: "C'est joyeux icitte-dans!...."

— Ca sent meilleur qu'à matin toujours, ajouta Antoine.

— Oui, mais c'est pas encore assez clair, rétorqua le Sauvage. Il faudrait blanchir les murs à la chaux, mettre tout blanc, pour être sûr que le Méchant ne revienne pas une fois sorti. Mais le soleil l'épeure déjà pas mal; l'air frais qui arrive par les cotons va le repousser par toute l'étable, où il va se barauder comme un chien fou pour essayer à sortir tout de suite par un côté pour rentrer par l'autre. Mais il sera bien attrapé; il ne pourra pas sortir: les cotons et les vitres vont l'empêcher. Une fois découragé il s'en ira tout seul par le tuyau, jusqu'au-dessus de la grange et on en sera débarrassé pour toujours...

Le diable est aux vaches!

Madame Parlaplein retourna au village assez à bonne heure avant la messe de minuit.

Elle eut affaire, cette fois, dans toutes les maisons, où après échange des saluts d'usage elle disait: "Contez-vous qui s'en passe des affaires au jour d'aujourd'hui! Si c'est pas effrayant!" Ou encore: "Croyez-vous, hein, si c'est pas trop triste pour ce pauv'Baptiste Pinette?.."

Si on faisait la sourde oreille, si on avait l'air de ne pas saisir l'allusion, elle ne se sentait que plus heureuse; et sur le ton de l'étonnement le plus parfait, elle continuait: "Comment! vous ne savez pas? Mais le diable est aux vaches dans le Toa!... Y a peut-être cinquante personnes de rendues dans l'étable à Baptiste.... des hommes, des créatures, jusqu'à des enfants..."

— Qu'est-ce qu'y font là?

— Y font!... Y regardent mourir les alimaux à Baptiste, pi y regardent l'Antercri faire ses simagrés.

— Qui ça, l'Antercri?

— Mais, le Savage du lac, le marichal! Y parait qu'c'est l'Antercri tout pur, le guiabe en personne ce savage là. Les cheveux en redressent rien qu'à l'entendre parler... Baptiste est venu trouver le curé pour le faire envoyer, mais le Savage y a fait réponse qu'y partirait quand y voudrait... qu'y était maître dans l'étable. Si c'est pas effronté! Faut dire aussi qu'y n'a un bon avec lui pour le seconder: le gâs du père Tremblay, le Djimé, là! Que ça a couru l'Afrique et l'Amérique; les chanqués pi les facteries; ça été jusque dans le Michiganne, et en haut de Shalbrouque; c'est à moitié protestant: ça peut éventer les sacres; pi c'est bon qu'à reluquer le monde. Ane vraie mauvaise langue... Jamais je crérai! ça viendra à être ramassé pourtant ce visage insécrabe là...

"En tout cas, M. le Curé est ben en peine avec tout ça... Même c'est juste si y va avoir une messe de min-nuit c't année... à ce qui paraît... C'te pauvre Mame Pinette aussi est ben malade avec tout ça..."

Bref la commère fit un tel potin à propos de ce qui se passait dans l'étable à Baptiste, que ce dernier remonta en toute hâte à son domicile.

La fin approche

Le Sauvage, voyant revenir Baptiste avant l'heure convenue, devina le motif qui l'amenait.

Aussi pour couper au plus court, il se porta au-devant de lui et se hâta de déclarer: "Bonne! Ca va comme sur des roulettes, et je répondrais déjà de tout si je ne craignais que le sort fût aussi logé dans ton fourrage. Pour le faire sortir, il faudrait hacher en morceaux le foin et la paille des vaches."

— J'ai une vieille affaire pour hacher la paille..., que j'ai achetée à l'encan à la Pointe-Lévi, risqua Baptiste...

— Bonne!...

A ce moment, deux des petits gars de Baptiste apportaient de la grange, l'un une brassée de paille, coupée à la faucille, l'autre une brassée de long et gros mil de terre neuve, coupé très mûr.

Ces deux rations étaient destinées à la seule vache qui donnât encore un peu de lait, pour le petit dernier qui relevait de la coqueluche.

Le Sauvage examina ces fourrages, les palpa, les flaira, fit une grimace, puis dit à M. Pinette:

— Tu n'auras pas grand lait avec ça, mon vieux. Le sort est encore pas mal là-dedans, surtout pour les vaches. Le mil peut faire pour les chevaux. Ils vont dehors, eux: ça fait évader le Méchant. Mais pour les vaches, surtout si tu n'as pas de trèfle, de blé-d'Inde, ou de légumes (lesquels sont moins sujet aux sorts), hache ton mil et ta paille, puis une fois hachés, ébouillante-les; c'est plus sûr!... Ensuite laisse reposer ça plusieurs heures avant de le donner aux vaches; avant de le faire manger, sens-le, ton fourrage. Si y sent fort, c'est que le Méchant en est sorti et a laissé son odeur. C'est le temps de le donner aux vaches. Ensuite, donne à chaque vache sept poignées de son: trois poignées de la main gauche et quatre de la main droite.

Pour faire ça, *ferme-toi les yeux durs*, ou regarde en arrière pour ne pas voir ce que tu prendras dans le quart ou la poche; mais prends tes poignées aussi grosses que tu pourras, puis jettes-les dans le fourrage ébouillanté. C'est pas battu pour achever de combattre le Méchant qui cherche à se fourrer jusque dans le corps des animaux. Si, à part ça, tu veux donner de la moulée sèche, surtout aux vaches que tu tires, n'importe quelle main peut faire...

(à suivre)

L'exode rural

Dépeuplement des campagnes — Ses effets. — Ce qu'il faut faire

La dépopulation des campagnes qui existe à l'état d'épidémie dans plusieurs parties du pays, et notamment dans la province de Québec, continue de faire l'objet de sérieuses discussions dans les réunions de travailleurs sociaux ainsi que dans la presse. Il est assez intéressant de noter les différentes causes auxquelles on l'attribue, chacun selon sa sphère d'activité particulière. D'aucuns prétendent que les ouvriers des champs gagnent les villes pour y bénéficier de la journée de huit heures; d'autres maintiennent que le cultivateur, fatigué de l'isolement de la vie rurale et lui préférant les conditions sociales de la vie des villes, ne peut résister aux attraits de cette dernière; d'autres accusent le manque de main-d'oeuvre; d'autres s'en prennent à nos agronomes; d'autres au système d'enseignement des écoles élémentaires; d'autres aux extravagances commises par les cultivateurs durant la période où l'argent circulait librement, pendant la guerre; d'autres enfin affirment que, nonobstant toutes ces causes, le cultivateur n'abandonnerait pas son foyer rural s'il trouvait dans son travail quotidien une rémunération suffisante pour répondre aux besoins de sa famille.

Si l'on nous demandait laquelle de ces causes exerce la plus grande influence sur le mouvement de la population rurale vers les centres industriels, nous citerions sans hésitation la dernière mentionnée. En effet, nous voyons dans l'exode rural, ce qu'à défaut d'autres termes nous appellerons: une tendance naturelle et générale au rétablissement de l'équilibre entre les différents corps de la société; pour préciser, nous croyons que les cultivateurs s'en vont dans les villes parce que le salaire de l'ouvrier des villes est plus élevé que celui de l'ouvrier des campagnes et que tant qu'existera la loi du moindre effort et tant que pour une même somme de travail l'ouvrier des champs ne recevra qu'une compensation inférieure à celui des villes, l'on assistera à l'exode des campagnes et au développement des centres ouvriers.

Nous ne croyons donc pas qu'il suffise, pour arrêter ce mouvement, de faire appel uniquement aux fins sentiments de patriotisme car, dans ce cas, ceux qui, pour les raisons plus haut données, abandonnent leur terre, devraient obéir aux motifs qui animent les héros et il serait injuste de leur demander des actes d'héroïsme tous les instants du jour et tous les jours de l'année.

Bien que le manque de revenus matériels soit, dans notre opinion, la cause du mal que nous et tous ceux qui considèrent l'avenir déplorons, nous ne sommes pas disposés à rejeter les autres facteurs qui ont très certainement leur importance et qui contribuent, dans une certaine mesure, à déterminer finalement l'homme des champs à quitter son foyer.

Nous voulons bien admettre que certains cultivateurs lâchent prise avant d'avoir tenté le suprême effort; mais nous croyons que nos gouvernements, par leur législation, sont aussi grandement responsables de cet état de choses car, en fin de compte, l'on ne saurait nier que la très grande majorité des cultivateurs donnent une somme de travail considérable, qu'ils sont bons administrateurs et que, si leur revenus sont insuffisants, cela est dû à des causes qui ne tombent pas sous leur contrôle.

Les revenus nets du cultivateur comme de l'industriel ne sont, pas plus chez le premier que chez le dernier, déterminés uniquement par le volume de production: le coût de production et le prix de vente les affectent aussi considérablement.

Or, en ce qui concerne le cultivateur, il y a des facteurs tels que le tarif, la finance, la taxation, les taux de transport qui contribuent à élever le coût de production à un niveau que ne justifie nullement le prix de vente des produits. Et cependant le cultivateur, comme individu, n'a, répétons-le, aucun contrôle sur ces facteurs. Comme propriétaire il paye une contribution énorme à la protection des industries. Le capital liquide dont il se sert lui coûte beaucoup plus cher qu'à l'industriel et à l'homme d'affaires. Le transport des produits des sections éloignées des centres de consommation ou d'exportation absorbe une forte partie du prix vendant de ces produits. Les taxes et principalement les taxes indirectes, le paralysent.

Voilà, à notre sens, les causes qui, avec l'organisation très imparfaite du commerce des produits agricoles, poussent irrésistiblement l'ouvrier des champs à se transporter en ville.

L'on s'étonne, en certains milieux, que les représentants du peuple dans les gouvernements négligent d'adopter la législation conforme aux besoins des cultivateurs et conséquemment d'apporter un remède à cette dégringolade nationale. Après tout, l'agriculteur est bien le principal facteur économique. En dernière analyse, c'est lui qui paye pratiquement toutes les taxes des villes comme des campagnes puisqu'il est, pour ainsi dire, l'unique producteur. L'intermédiaire, qu'il s'appelle manufacturier, qu'il s'appelle marchand, qu'il s'appelle professionnel, doit tirer de lui les revenus qui lui sont nécessaires pour payer ses taxes, à lui. La preuve de cet avancé se trouve dans le fait que depuis que les taxes de ces derniers ont augmenté, l'on a vu le manufacturier augmenter le prix de ses machines, le professionnel le prix de ses services et le commerce diminuer le prix des produits agricoles. Il serait donc naturel que toutes les classes s'entendent pour améliorer la situation du cultivateur. Si nos politiciens et les autres persistent dans leur apathie et leur inaction, c'est parce qu'ils ne connaissent pas sa véritable situation.

D'où la nécessité de l'union de la classe agricole dont le premier objet doit être d'étendre son influence et partant de lui mettre en mains l'arme de combat pour la lutte de la vie en face des autres classes organisées de la société. Nous l'avons répété mille fois, seul le cultivateur connaît sa situation et seul il peut la faire connaitre aux autres.

Dans l'intérêt général, toutes les classes de la société devraient donc favoriser l'association professionnelle agricole afin de fournir aux cultivateurs l'occasion d'étudier leurs problèmes éducationnels, économiques et sociaux, sans quoi l'industrie comme la finance, les politiciens de métier comme le commerce se verront, dans un avenir peut-être rapproché, acculés à la faillite.

J. N. PONTON.

(Bulletin des Agriculteurs)

—:*:—

L'élevage des porcs en 1923

(Notes des fermes expérimentales)

L'élevage des porcs est aujourd'hui l'industrie agricole qui rapporte le plus au Canada et le nombre des porcs produits en 1923 dépassera peut-être tous les records. Ce n'est que sur le marché anglais que l'on peut trouver un prix rémunérateur pour la majorité de ces animaux et le marché anglais demande des porcs à bacon de choix. Pour obtenir ces porcs à bacon, il faut se servir de truies et de verrats d'un type à bacon. L'alimentation est aussi un facteur très important. Il n'y a encore qu'une très faible proportion des porcs vendus dans l'Ouest qui soient classés comme sujets de choix. C'est sans doute parce que beaucoup de ces animaux sont des porcs à saindoux, mais une autre raison c'est que les porcs de l'Ouest sont engraissés presque entièrement avec du grain et qu'ils sortent très peu. Dans l'Est où l'on a beaucoup plus de sous-produits laitiers à donner aux animaux et plus de pacage, ils peuvent être engraisssés à meilleur marché et le pourcentage de sujets classés "de choix" est beaucoup plus considérable. Ces pacages et ces produits laitiers de l'Est fournissent à la fois l'exercice et les aliments nutritifs nécessaires au développement d'animaux longs et maigres, dont on peut plus tard faire de bons porcs à bacon.

—:*:—

Le Canada et le "Canadian Pacific"

Nous nous devons d'attirer l'attention du public sur l'une des plus récentes publications du Pacifique Canadien, qui a pour titre: "Le Canada et le Canadian Pacific." Cette brochure, qui sera distribuée en France, sur le parcours de l'Exposition des Produits canadiens, contribuera sans doute à faire mieux apprécier le Canada.

Comme c'est son habitude, le Pacifique Canadien n'a rien négligé pour présenter aux populations françaises, sur la route de cette exposition nouveau genre, des brochurettes descriptives qui lui fassent honneur. La couverture de celle dont nous signalons aujourd'hui la publication est d'un coloris chaud et vif et représente, d'un côté le Château Frontenac, de l'autre l'entrée du tunnel Connaught, dans les Montagnes Rocheuses. Mais l'intérieur ne le cède en rien à l'extérieur; on y trouve — sur papier de luxe — une foule de renseignements sur toutes les régions du Dominion; le texte est illustré de nombreuses gravures, faisant ressortir les avantages et les beautés de notre pays.

Pour cette publication, comme d'ailleurs pour toutes les précédentes, il faut féliciter le service de Publicité de notre grande compagnie de transport du soin qu'il donne au fond et à la forme. Et nous croyons que, pour sa part, le Pacifique Canadien contribuera à faire de l'Exposition canadienne en France un succès national.

Un moyen de développer les mines de charbon de l'Alberta.

Ottawa — Le comité du sénat nommé pour considérer la question du combustible a suggéré dans son rapport final, la possibilité d'un chemin de fer projeté qui partant du district de la Rivière de la Paix et se rattachant au système national, permettrait d'écouler l'anthracite et le semi-anthracite de l'Alberta et de la Colombie-Antres.

Le comité recommande que la commission fédérale du combustible ai le pouvoir de coopérer avec les compagnies de transport et les autres intérêts dans le but de réduire les taux de fret, afin d'accroître le plus possible la consommation du charbon canadien au Canada et d'enseigner au public à se servir du charbon canadien.

En améliorant les facilités d'expéditions etc., à l'ouest de Montréal, le comité croit que le Canada central pourra accaparer dans l'avenir une plus grande partie du charbon bitumineux de la Nouvelle-Ecosse, et comme la difficulté pour transporter le charbon domestique de l'Alberta au centre du Canada n'est pas diminuée, il suggère un rendement plus élevé et en faisant fonctionner les mines durant toute l'année, le coût de la production serait réduit.

—:*:—

Les sociétés coopératives sont nombreuses et puissantes en France

Paris — On compte en France 4,696 Coopératives de consommation qui comprennent 2 millions 458,000 membres et qui font 1,805 millions de francs d'affaires dont 220 millions pour la Seine et 1,166 pour le Nord.